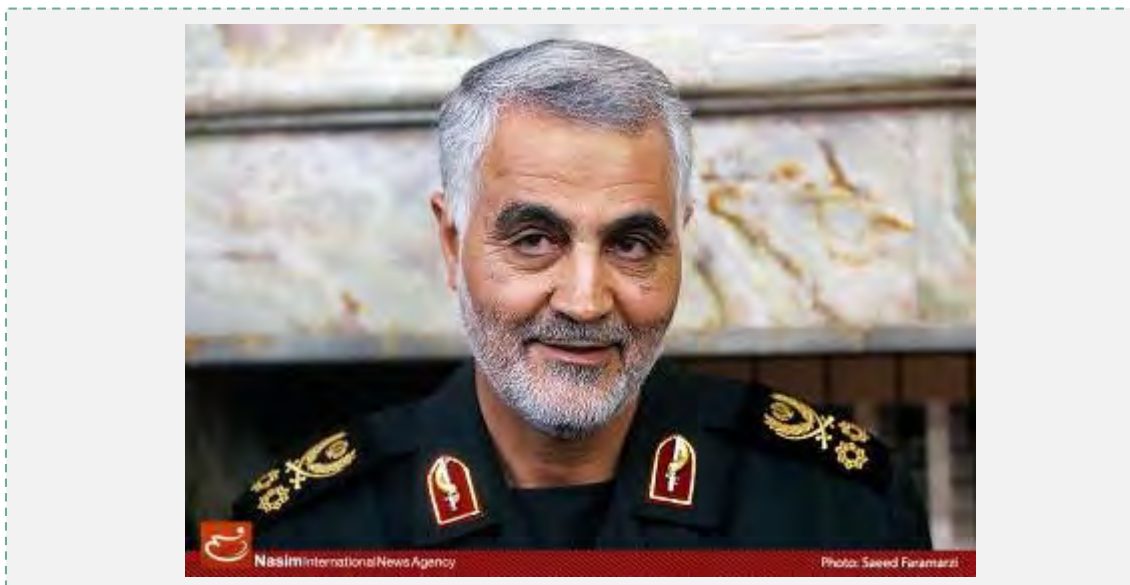




29 octobre 2015

Portrait de Qasem Soleimani, commandant de la Force Qods des Gardiens de la révolution iranienne, chargée des activités de subversion et de terrorisme de l'Iran au Moyen-Orient et dans le monde

Par le Dr Raz Zimmt¹



Qasem Soleimani (Nasimonline, 20 octobre 2015)

Aperçu général

1. Le général Qasem Soleimani (Haj Qasem) a été nommé commandant de la Force Qods des Gardiens de la révolution iranienne fin 1997 ou début Mars 1998. La Force Qods est l'un des cinq bras des Gardiens de la révolution iranienne, le principal et plus puissant organe sécuritaire d'Iran et le principal soutien du régime. Il s'agit d'une unité d'élite apparemment composée de plusieurs milliers d'agents. La Force Qods a été créée en 1990 afin de mettre en place un cadre opérationnel organisé pour les vastes activités menées dans le cadre de l'exportation de la révolution islamique dans le monde. **Au fil des ans, la Force Qods est devenue le fer de lance des**

¹ Cette étude de Qasem Soleimani a été réalisée pour le Centre Meir Amit par le Dr Raz Zimmt, chargé de recherche au Centre Alliance d'études iraniennes à l'Université de Tel-Aviv et chercheur au Forum de pensée régionale. Ses champs d'expertise incluent la politique, la société, la politique étrangère et les réseaux sociaux de la République islamique. L'étude a été coordonnée avec les chercheurs du Centre Amit et reprend des informations publiées par le Centre sur la Force Qods.

efforts de l'Iran pour consolider sa puissance régionale et promouvoir ses objectifs stratégiques par le terrorisme et la subversion politique.

2. La Force Qods n'est pas une unité militaire organique mais une organisation-cadre composée d'un siège général, de commandements spéciaux chargés de diverses spécialisations secrètes et d'administrations régionales chargées de zones géographiques spécifiques. Elle jouit d'un grand prestige au sein de la direction iranienne et **bénéficie d'un accès à de nombreuses ressources et des conseils du guide suprême Ali Khamenei**. La Force Qods influence le processus de prise de décision stratégique et défensive à Téhéran, en particulier les décisions concernant les questions extérieures sensibles liées aux activités régionales de l'Iran. Pour lutter contre les divers ennemis de l'Iran au Moyen-Orient et dans le monde, **la Force Qods utilise des mandataires et leur fournit un soutien militaire et financier**.

3. Qasem Soleimani est le deuxième commandant de la Force Qods. Il a remplacé **Ahmad Vahidi**, qui a occupé le poste de ministre de la Défense sous Mahmoud Ahmadinejad (2009-2013). Pendant de nombreuses années, Soleimani a adopté profil bas et était presque inconnu du public iranien (bien qu'il ait été mentionné dans le cadre des activités iraniennes de subversion et de terrorisme au-delà des frontières de l'Iran). Il a été inscrit sur la liste des terroristes étrangers des États-Unis après la tentative d'assassinat de l'ambassadeur saoudien à Washington en 2011.² Le rôle clé qu'il a joué dans le renforcement de l'influence iranienne au Moyen-Orient pendant les bouleversements régionaux (le "Printemps arabe") a **significativement augmenté son exposition médiatique à la fois en Iran et à l'étranger**. En conséquence, il a été mentionné comme un **candidat possible de la direction politique iranienne**.

4. Les changements politiques profonds dans le monde arabe au cours des dernières années ont créé de nouvelles opportunités pour l'Iran pour étendre son influence au Moyen-Orient. Lorsque les bouleversements régionaux ont débuté, l'Iran a présenté les changements dans le monde arabe comme l'expression d'un réveil islamique inspiré par la révolution islamique et comme le début d'une transformation qui allait changer la face de la région. Depuis lors, afin de faire progresser l'hégémonie iranienne dans le monde arabe, la Force Qods sous le commandement de Qasem Soleimani est devenue **le principal instrument utilisé pour exploiter**

² A ce sujet, voir notre article du 3 novembre 2011 intitulé "Les États-Unis ont déjoué un complot iranien d'assassiner l'ambassadeur saoudien à Washington en utilisant la Force Qods, l'unité d'élite des Gardiens de la Révolution", à l'adresse <http://www.terrorism-info.org.il/fr/article/17830>

les nouvelles opportunités offertes par l'effondrement des États nationaux et la faiblesse des États arabes sunnites opposés aux aspirations régionales de l'Iran.

5. Toutefois, en plus de nouvelles possibilités, les événements dramatiques au Moyen-Est ont présenté **d'importants risques et défis pour l'Iran**. Les dirigeants iraniens ont rapidement compris que la politique du monde arabe était plus complexe que prévu et qu'il n'était **absolument pas certain que la République islamique puisse diriger les bouleversements régionaux ou servir de modèle au monde arabe**. Le soulèvement chiite à Bahreïn en 2011 a accentué les inquiétudes arabes sur l'influence croissante de l'Iran, et a approfondi les soupçons des pays arabes sunnites. La **guerre civile en Syrie** (le plus important allié de l'Iran dans le monde arabe) a posé un autre **défi de taille à l'Iran et a menacé de nuire à la cohérence du "front de résistance" mené par l'Iran**. Les succès militaires de l'Etat islamique représentent un enjeu stratégique pour l'Iran et l'ont obligé à envoyer en Irak et en Syrie des armes et des conseillers, le plus important étant Soleimani. La campagne internationale menée par les Américains contre l'Etat islamique a rendu le défi plus redoutable et a compliqué la situation en Irak et en Syrie pour l'Iran.

6. Pour faire face à la tourmente régionale, l'Iran a fourni des ressources à la **Force Qods** dans un effort d'exploiter les opportunités et de minimiser les risques. Dans le nouveau Moyen-Orient qui a surgi, **Qasem Soleimani a commencé en coulisses (et au cours de la dernière année sur la scène centrale) à tirer les ficelles des activités subversives, politiques et militaires de l'Iran. Il est ainsi devenu une des personnalités les plus influentes dans la formulation de la politique étrangère iranienne, et son influence devrait croître après l'accord sur le nucléaire iranien**. Son rôle central dans la formulation de la politique étrangère régionale iranienne, qui surpasse celui du ministre iranien des Affaires étrangères, se retrouve dans ses liens étroits avec le leadership politique, qui le considère comme une autorité sur les développements dramatiques qui se déroulent au Moyen-Orient. Par exemple, à deux reprises au cours des deux dernières années (Septembre 2014 et Septembre 2015), Soleimani a été invité à l'Assemblée des experts (un puissant conseil, responsable de l'élection du Guide suprême, qui supervise ses activités et qui a le pouvoir de décider s'il remplit son rôle correctement).



Qasem Soleimani serre la main d'Iraniens à Ispahan (www.598.ir, 18 janvier 2015)

7. L'approche de Qasem Soleimani sur les développements dans l'arène régionale reflète le concept de base du régime iranien, qui **considère l'Occident, en particulier les Etats-Unis, comme la source de tout le mal dans le monde et la principale menace pour la sécurité nationale et les intérêts vitaux de l'Iran.** Cette hostilité envers les Etats-Unis et Israël ("le régime sioniste", considéré comme un mandataire américain) est **toujours au cœur de l'idéologie iranienne, même après l'accord nucléaire.** Selon Qasem Soleimani, dont les positions reflètent fidèlement celles du Guide suprême Ali Khamenei, **l'Iran est le fer de lance de la lutte contre les Etats-Unis et ses mandataires régionaux.** Par conséquent, assurer la puissance de l'Iran, de la Force Qods et des alliés de l'Iran dans le "front de résistance" est nécessaire pour déjouer les efforts américains et **faire de l'Iran une puissance régionale.**

8. **Selon Qasem Soleimani, l'Iran a marqué des points dans ses relations avec les Etats-Unis et ses alliés au Moyen-Orient.** A l'occasion d'une conférence des commandants des Gardiens de la révolution récemment organisée à Téhéran, Soleimani a affirmé que le Moyen-Orient et l'Asie de l'Ouest avaient eu une influence considérable sur "l'effondrement" de la situation de l'Amérique comme puissance mondiale et que, pendant les vingt dernières années, l'Iran avait infligé d'importants dégâts à tout ce qui fait de l'Amérique une puissance. Il a fait référence à quatre façons par lesquelles les États-Unis essaient de réhabiliter leur statut au Moyen-Orient : l'utilisation de l'ONU et d'autres organismes, tels que les organisations des droits de l'homme ; le renforcement du "régime sioniste"; l'affaiblissement de l'Iran et la conservation des luttes dans le monde musulman afin d'accroître sa dépendance

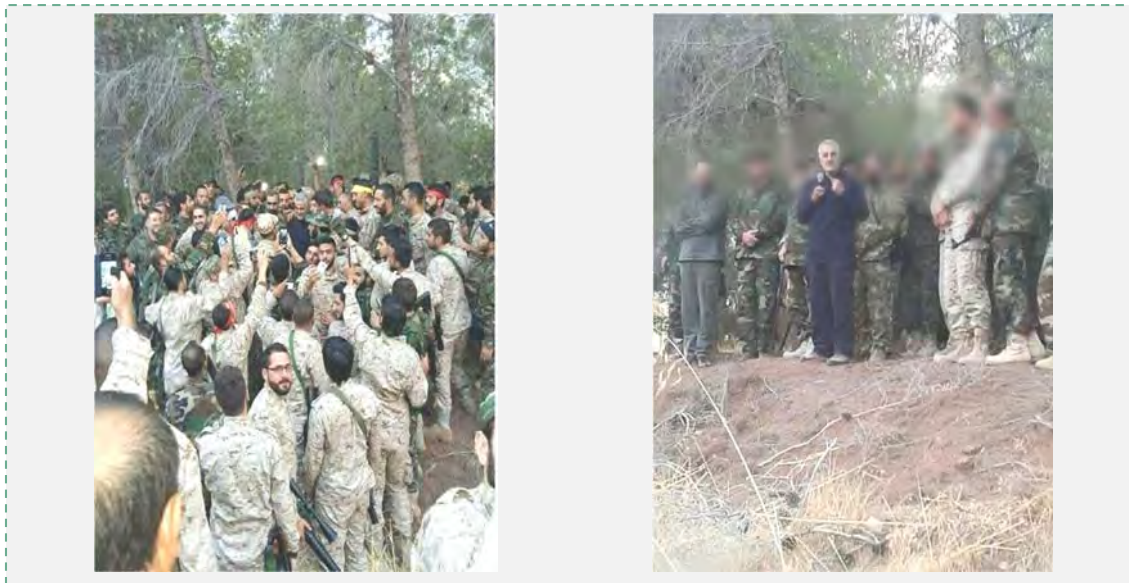
envers les États-Unis. Il a affirmé que la politique américaine concernant l'Etat islamique et d'autres organisations islamistes radicales consiste à les exploiter pour promouvoir ses propres intérêts, mais pas à les anéantir. Selon lui, les États-Unis cherchent à préserver ces organisations afin d'accroître la dépendance des pays du Moyen-Orient (Agence de presse Mehr, 16 septembre 2015).

9. Avec Qasem Soleimani, l'Iran a renforcé son statut et son influence durant les bouleversements régionaux. L'implication iranienne en Irak a freiné l'avancée de l'Etat islamique, son soutien à Assad a empêché l'effondrement du régime syrien, et son soutien aux rebelles Houthis au Yémen leur a donné un avantage sur le gouvernement yéménite. D'autre part, **l'Iran en général, et Soleimani en particulier, ont également subi des échecs** : en dépit du soutien iranien, ainsi que de celui du Hezbollah et de l'armée syrienne, le régime syrien s'est retrouvé dans une impasse, qui a nécessité une implication militaire russe directe. Les combats entre l'administration irakienne et les milices chiites opérant sous égide iranienne, d'une part, et l'Etat islamique de l'autre, sont dans une impasse, et les alliés Houthis de l'Iran au Yémen ont récemment subi de sérieux revers qui témoignent des limites de la puissance de l'Iran dans ces arènes et de la nature problématique d'une stratégie reposant sur l'utilisation de mandataires iraniens à travers le Moyen-Orient.

10. Compte tenu de la détresse du régime syrien au cours de l'année écoulée, qui se manifeste par la menace posée par les organisations rebelles sous l'égide du Front Al-Nusra à Lattaquié et dans d'autres bastions du régime syrien le long de la côte, **à la mi-Septembre 2015, l'Iran a augmenté le nombre de ses forces en Syrie de plusieurs centaines à plusieurs milliers.** Les renforts, composés de membres des Gardiens de la révolution et de leurs milices, ont été envoyés pour soutenir l'armée syrienne dans son offensive dans le Nord de la Syrie, qui a débuté le 7 octobre 2015. Le quotidien libanais affilié au Hezbollah Al-Akhbar a rapporté que le 11 octobre 2015, Qasem Soleimani est arrivé au Nord-Ouest de la Syrie pour diriger l'offensive de l'armée syrienne avec le soutien des Gardiens de la révolution (Al-Akhbar, 13 octobre 2015).

11. La participation des Gardiens de la Révolution dans les combats en Syrie a placé Qasem Soleimani sous le feu des projecteurs. Les réseaux sociaux ont publié une vidéo et des images de Soleimani (apparemment dans la région de Lattaquié) le montrant lors d'un briefing à des combattants du Hezbollah. Son arrivée en Syrie en même temps que les forces iraniennes **semble indiquer que les efforts et l'attention de la Force Qods en général et de Soleimani en particulier sont**

détournés de l'Irak à la Syrie. La détresse stratégique du régime syrien oblige la Force Qods, sous le commandement de Soleimani, à concentrer ses efforts pour aider l'armée syrienne à repousser les rebelles dans le Nord-Ouest de la Syrie (dans les régions de Homs, Hama, Idlib et Alep), avec le soutien aérien russe. Jusqu'à présent, l'offensive syrienne a fait face à des difficultés et les membres des Gardiens de la révolution luttant au front ont subi des pertes importantes (**plus de trente morts, dont trois officiers supérieurs avec le grade de colonel ou de général de brigade**).



Briefing de Qasem Soleimani à des combattants du Hezbollah, apparemment dans la région de Lattaquié, après le début de l'offensive terrestre dans le Nord de la Syrie (Facebook, 13 octobre 2015)

12. **Au cours des dernières années, Qasem Soleimani est devenu très puissant dans l'arène politique iranienne interne.** Son service continu au sein des Gardiens de la révolution, le soutien qu'il reçoit du guide suprême Ali Khamenei, ses relations étroites avec la direction politique iranienne, son engagement envers le régime islamique et l'idéologie de la révolution et son image publique de héros national **renforcent sa position et pourraient lui être utiles dans l'avenir s'il opte pour une carrière politique.** Cependant, ses liens, son expérience et son talent ne garantissent pas nécessairement son succès politique. Dans le passé déjà, de hauts commandants des Gardiens de la révolution ont tenté d'intégrer la politique nationale sans succès (par exemple, l'ancien commandant des Gardiens de la révolution Mohsen Rezaei et le maire de Téhéran Mohammad Ghalibaf).

Sources et structure de l'étude

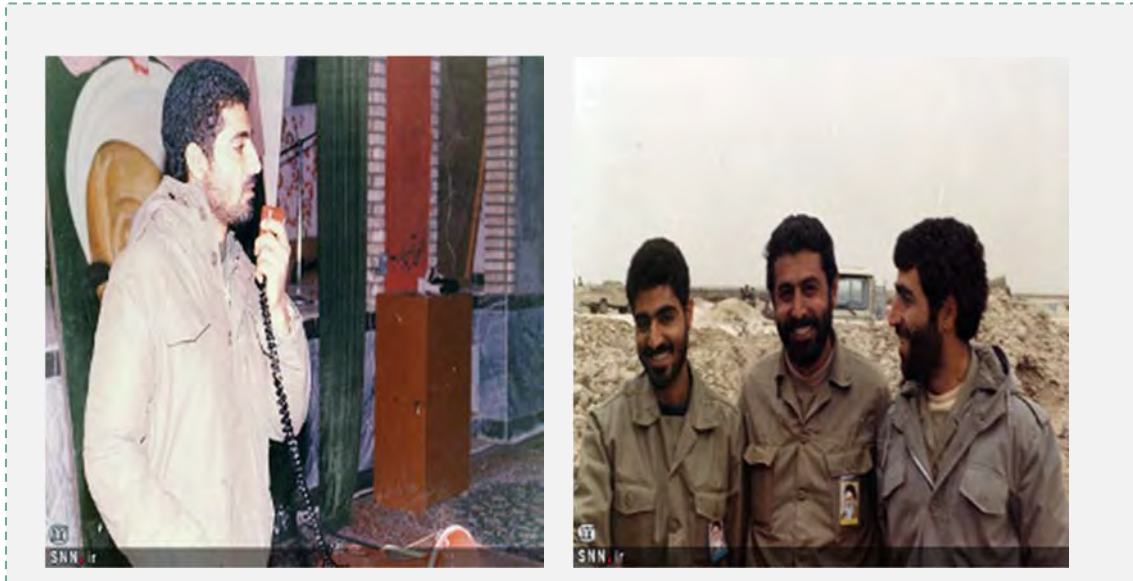
13. **Cette étude se concentre sur Qasem Soleimani** et ses activités au cours des deux dernières années à l'égard de la politique iranienne globale et de la Force Qods. Elle est la suite de deux précédentes études du Centre Meir Amit intitulées : "Utilisation de la Force Qods des Gardiens de la révolution comme principal outil pour exporter la révolution au-delà des frontières de l'Iran", (en anglais), publiée le 2 avril 2007 et "**La Force Qods, unité d'élite des Gardiens de la révolution islamique, fer de lance de la campagne terroriste mondiale iranienne**", publiée le 7 août 2012, et d'autres documents du Centre sur les activités subversives et terroristes de la Force Qods au Moyen-Orient et dans le monde sous le commandement de Qasem Soleimani.

14. L'étude est basée sur une **grande variété de sources** publiées ces dernières années dans les médias iraniens, arabes et occidentaux, et sur les réseaux sociaux. Malgré l'importante quantité d'informations sur les activités de Qasem Soleimani et de la Force Qods, quelques lacunes ont été constatées.

15. L'étude est divisée en neuf sections :

- 1) Première partie : Courte biographie de Qasem Soleimani
- 2) Deuxième partie : Participation de Qasem Soleimani dans la guerre civile syrienne
- 3) Troisième partie : Implication de Qasem Soleimani en Irak
- 4) Quatrième partie : Participation de Qasem Soleimani dans l'arène palestinienne et en Israël
- 5) Cinquième partie : Implication de Qasem Soleimani au Liban
- 6) Sixième partie : Participation de Qasem Soleimani au Yémen et dans d'autres pays du Moyen-Orient
- 7) Septième partie : Participation de Qasem Soleimani dans la politique iranienne interne
- 8) Huitième partie : Image publique de Qasem Soleimani
- 9) Neuvième partie : Possible levée des sanctions internationales contre Qasem Soleimani suite à l'accord sur le nucléaire

Première partie : Courte biographie de Qasem Soleimani ³



Qasem Soleimani pendant la guerre Iran-Irak (Snn.ir, 29 mai 2014)

1. **Qasem Soleimani (Hajj Qasem)** est né le 11 mars 1957 dans le village de Qalat Molk dans le secteur de Rabor de la province de Kerman, au Sud-Est de l'Iran. La région est montagneuse et abrite une population tribale. Soleimani a cinq frères et sœurs. Sa sœur aînée est âgée d'une soixantaine d'années. Qasem était le frère du milieu. Son frère Sohrab, de sept ans son cadet, est directeur des prisons de la province de Téhéran.

³ Cette section est également basée sur notre étude du 7 août 2012 intitulée : "La Force Quds, unité d'élite des Gardiens de la révolution islamique, est le fer de lance de la campagne terroriste mondiale iranienne", à l'adresse <http://www.terrorism-info.org.il/fr/article/20378>, et sur la biographie d'Ali Alfoneh, chercheur spécialiste des Gardiens de la révolution iranienne à l'American Enterprise Institute for Public Policy Research : "Brigadier General Qassem Suleimani: A Biography", Janvier 2011. La section est également basée sur une interview de son frère Sohrab Soleimani à l'agence de presse Fars le 12 août 2015.



Sohrab Soleimani, le frère cadet de Qasem Soleimani, directeur des prisons de la province de Téhéran (Agence de presse Fars, 12 août 2015)

2. En 1970, à la fin de l'école élémentaire, lorsque Soleimani était âgé de 13 ans, il a déménagé avec un proche dans la ville de Kerman, la capitale provinciale. Les deux ont travaillé dans la construction pour la compagnie des eaux de Kerman pour aider la famille à rembourser les dettes de son père, qui était un fermier. Il pratiquait le sport et a travaillé comme entraîneur, et posséderait apparemment une ceinture noire en karaté.



Soleimani avec son père (à gauche) et sa mère (décédée en Septembre 2013) (Machrek News, 29 septembre 2014, agence de presse Fars, 20 avril 2014)

3. Soleimani a débuté ses activités révolutionnaires contre le Shah à Kerman en 1976. En 1979, après la Révolution islamique, il a rejoint les Gardiens de la révolution qui avaient établi un conseil de commandement dans la ville de Kerman.

Comme beaucoup d'autres commandants des Gardiens de la révolution, il n'avait aucune expérience militaire. Cependant, en raison de ses capacités, il a rapidement été nommé à des positions de commandement, et selon un camarade de l'époque, il aurait participé à une formation militaire de 45 jours. Sa première mission militaire remonte à 1979, quand il a été envoyé pour aider à réprimer un soulèvement séparatiste kurde dans la province d'Azerbaïdjan au Nord-Ouest de l'Iran. Il a été posté dans la ville de Mahabad, apparemment dans le cadre d'une compagnie irrégulière chargée d'administrer et de défendre la ville. L'unité a aidé à réprimer le soulèvement kurde et a mis fin aux sanglants affrontements sectaires entre les Azéris et les Kurdes.

4. De Mahabad, Soleimani est retourné à Kerman et a reçu le commandement de l'unité locale des Gardiens de la révolution. Lorsque la guerre Iran-Irak a éclaté à l'automne 1980, il a été envoyé sur le front Sud où il a commandé une force de Kerman. Il a rapidement gravi les échelons de commandement et alors qu'il était âgé d'une vingtaine d'année, il a été nommé à la tête de la 41^{ème} division Sarollah des Gardiens de la révolution.

5. Après la guerre Iran-Irak, la division commandée par Soleimani a été renvoyée à Kerman pour lutter contre les trafiquants de drogue opérant le long de la frontière du Sud-Est de l'Iran. Sa vaste expérience dans la guerre Iran-Irak et ses réussites contre les contrebandiers lui ont permis d'être nommé commandant de la Force Qods fin 1997 (ou début 1998, la date exacte est incertaine) par le Guide suprême. Sa nomination en tant que commandant de la Force Qods est arrivée à un moment où l'Irak ne posait pas de menace importante pour le régime islamique de Téhéran. L'attention du régime était portée sur les événements en Afghanistan et la montée des talibans. En parallèle au renforcement des forces iraniennes le long de la frontière afghane, Soleimani a traité le défi en utilisant des méthodes militaires non conventionnelles, tout en menant des activités subversives sur le sol afghan depuis le Tadjikistan et les zones contrôlées par l'alliance du Nord.

6. Depuis que Qasem Soleimani a été nommé commandant de la Force Qods, celle-ci s'est élargie et développée. Le nombre de ses membres et de ses missions au Moyen-Orient et ailleurs a augmenté. Dans l'intervalle, le statut de Soleimani dans la direction iranienne a augmenté. En Janvier 2011, le Guide suprême Ali Khamenei l'a promu au grade de général, le plus haut rang dans les Gardiens de la révolution qui correspond au rang de commandant des Gardiens de la révolution.



Qasem Soleimani s'incline devant le Guide suprême Ali Khamenei (Asiran.com, 3 juillet 2015). Les activités subversives et terroristes de la Force Qods sont soutenues par Ali Khamenei et le reste de la direction iranienne.

7. Soleimani a trois fils, dont l'un est marié à la fille de son plus jeune frère Sohrab, et deux filles, dont l'une nommée Narges, vit en Malaisie.

Deuxième partie : Participation de Qasem Soleimani dans la guerre civile en Syrie



Qasem Soleimani et le Mufti de Syrie, Ahmad Badreddine Hassoun. La photo a été publiée sur les réseaux sociaux début 2015, mais la date est inconnue.

Caractéristiques des récentes activités iraniennes en Syrie

1. La guerre civile en Syrie, qui a éclaté en 2011 a posé un sérieux défi à l'Iran. La chute du régime de Bachar al-Assad pourrait annoncer la fin du rôle d'allié

stratégique de la Syrie dans le camp de la résistance et affaiblir le statut régional de l'Iran. Elle pourrait également affaiblir le Hezbollah au Liban (le principal et plus efficace mandataire de l'Iran), car elle signifierait la perte d'un soutien logistique syrien vital, nécessaire pour le transfert du soutien iranien à l'organisation.

2. Les multiples succès militaires des rebelles, liés à l'appauvrissement continu des ressources du régime syrien, ont obligé l'Iran à accroître son soutien au régime, dont le contrôle a été de plus en plus limité à des secteurs vitaux ("Petite Syrie"). Les succès militaires de l'Etat islamique, du Front al-Nusra et d'autres organisations rebelles, dont certaines soutenues par les Etats-Unis, la Turquie, le Qatar et l'Arabie saoudite, ont soulevé des doutes en Iran quant à la capacité d'Assad de rester au pouvoir. Néanmoins, l'engagement croissant de l'Iran et du Hezbollah, rejoints par la Russie, permet à ce jour au régime syrien de survivre.

3. Jusqu'à récemment, **l'implication de l'Iran en Syrie**, comme son engagement en Irak, au Liban, et au Yémen, **a été effectuée par des mandataires et des conseillers iraniens**. L'Iran avait évité jusqu'à présent d'envoyer des unités de combat en Syrie ou dans d'autres pays arabes. **Cette situation a été modifiée lorsque les Gardiens de la révolution iranienne ont rejoint l'offensive terrestre en Syrie**. La Force Qods, commandée par Qasem Soleimani, a été à la pointe des efforts déployés par l'Iran pour empêcher la chute de Damas et d'autres bastions stratégiques, et l'effondrement du régime syrien. L'Iran a fourni à la Syrie des armes et des conseils et a envoyé des membres du Hezbollah et des combattants étrangers (principalement des chiites d'Irak et d'Afghanistan) en territoire syrien. À partir de 2012, les Gardiens de la révolution ont recruté plusieurs milliers de combattants volontaires chiites parmi les réfugiés afghans vivant en Iran, en échange d'un salaire mensuel et d'autres avantages.

Mise en place d'infrastructures terroristes sur le Plateau du Golan

4. En plus de soutenir le régime syrien, **l'Iran soutient également la mise en place de réseaux terroristes face à Israël sur le Plateau du Golan**. Il recourt à des réseaux locaux opérant sur le Plateau du Golan qui profitent de la perte de contrôle du régime syrien dans la plupart de la région (en majorité sous contrôle des rebelles). Les principales forces locales impliquées dans la mise en place de réseaux terroristes contre Israël sont des **membres du Hezbollah, des druzes liés à Samir Quntar et des membres du Jihad Islamique Palestinien**. L'Iran cherche à **cultiver les réseaux terroristes mais pas à les activer immédiatement contre Israël**,

puisque la plupart de son attention se concentre sur la protection de la poursuite du régime d'Assad.

5. **Un rappel du potentiel terroriste du Plateau du Golan** a été noté le 20 août 2015, lorsque quatre roquettes ont été tirées sur Israël depuis la frontière syrienne. Deux engins se sont abattus en territoire israélien en Haute Galilée et deux autres sur les hauteurs du Golan. Cette salve était la première tirée depuis le Plateau du Golan syrien sur la Galilée depuis la guerre de Kippour (Octobre 1973). Selon des sources de sécurité israéliennes, les roquettes ont été tirées par un groupe du JIP dirigé par un officier iranien.

6. Ce n'est pas la première empreinte iranienne retrouvée parmi les réseaux terroristes qui tentent de s'établir sur les hauteurs du Golan. Le 18 janvier 2015, un convoi de **membres du Hezbollah a été attaqué au Nord du plateau du Golan**, et le Hezbollah a accusé Israël de la responsabilité. Parmi les tués figurait **Jihad Moughnieh**, le fils d'Imad Moughnieh, qui commandait le Hezbollah sur les hauteurs du Nord du Golan. Parmi les tués figurait également **Mohammad Allahdadi, officier de haut rang des Gardiens de la révolution**. Sa présence dans le convoi pourrait témoigner de l'implication de l'organisation dans l'activité de membres du Hezbollah.



Mohammad Ali Allahdadi, officier des Gardiens de la révolution, tué dans l'attaque du 18 janvier 2015 (Site Internet Jibshit, 19 janvier 2015)

Implication personnelle de Soleimani en Syrie

7. Malgré une forte implication de la Force Qods dans le soutien iranien au régime d'Assad, il n'y a pas beaucoup d'informations sur l'implication personnelle de Qasem

Soleimani dans les événements en Syrie. **Jusqu'à ces derniers mois, son attention était clairement dirigée vers l'Irak.** L'arène irakienne est en tête des priorités du régime iranien en raison de son importante population chiite, de son rôle immédiat dans la défense des frontières de l'Iran et des succès militaires spectaculaires de l'Etat islamique durant l'été 2014 (la conquête de Mossoul et l'annonce de la mise en place du califat islamique).

8. Cependant, l'implication personnelle de Soleimani dans les activités des Gardiens de la révolution en Syrie ne fait aucun doute, en particulier dans la direction des combats et la coordination entre les forces syriennes, les combattants du Hezbollah et les combattants chiites étrangers dans les différentes zones de combat. Selon John Maguire, ancien officier de la CIA en Irak, cité par le New Yorker le 30 septembre 2013, Soleimani aurait dirigé l'offensive réussie des partisans du régime syrien en Mai-Juin 2013, conduisant à la reprise par le Hezbollah de la ville d'al-Qusayr à la frontière syro-libanaise. Selon le rapport, Soleimani aurait ordonné au chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, d'envoyer plus de 2000 combattants du Hezbollah en soutien aux combats.⁴ En outre, Soleimani a rencontré de hauts responsables syriens.

9. Au cours des deux dernières années, les médias arabes ont publié des rapports sur des visites sporadiques effectuées par Soleimani en Syrie. Des sources affiliées à l'opposition libanaise ont affirmé qu'il s'était rendu dans la région d'Alep début Juin 2014, où il a formulé un plan pour reprendre la ville, dont certaines parties avaient été occupées par les rebelles. La mise en œuvre du plan a été retardée, apparemment en raison de l'avancée de l'Etat islamique à travers l'Irak, de la chute de la ville de Mossoul à l'Etat islamique et de l'annonce de la création du califat islamique en Juin 2014. Le plan a été renouvelé en Août 2014 (Site Internet nowlebanon, 11 décembre 2015).

10. Le 7 octobre 2015, avec la participation de combattants des Gardiens de la révolution et du Hezbollah, et avec le soutien aérien russe, l'armée syrienne a lancé une offensive sur les régions de Hama, Alep et Idlib. Son objectif était de faire face à la **menace stratégique pesant sur Lattaquié** et les bastions du régime syrien le long de la côte. Cette menace a nécessité une **augmentation de l'implication personnelle de Soleimani, selon toute probabilité au détriment de son implication en Irak.** Début Juin 2015, le site Internet libanais affilié au Hezbollah **AI-**

⁴ Au sujet de l'implication du Hezbollah dans les combats d'Qusayr et ses pertes, voir notre article (en anglais) intitulé : "Hezbollah Operatives Killed in Syria – Update".

Hadath a rapporté que Soleimani avait visité les fronts de combat dans le Sud et l'Ouest de la Syrie afin de s'informer de la situation et de formuler une stratégie pour freiner les activités des organisations sunnites radicales. Selon le rapport, il a dirigé une délégation de conseillers militaires de l'Iran et du Hezbollah à Alep qui s'est rendue dans la plaine d'Al-Ghab afin d'examiner le déploiement de l'armée syrienne et de trouver des moyens de mettre un terme à l'avancée du Front al-Nusra et de ses alliés vers Lattaquié. Al-Hadath a également signalé que, pendant la visite, Soleimani a chargé un officier des Gardiens de la révolution de commander un groupe de conseillers militaires en Syrie et de le représenter au sujet de la conduite des affaires militaires en Syrie, en collaboration avec le Hezbollah et l'armée syrienne.⁵



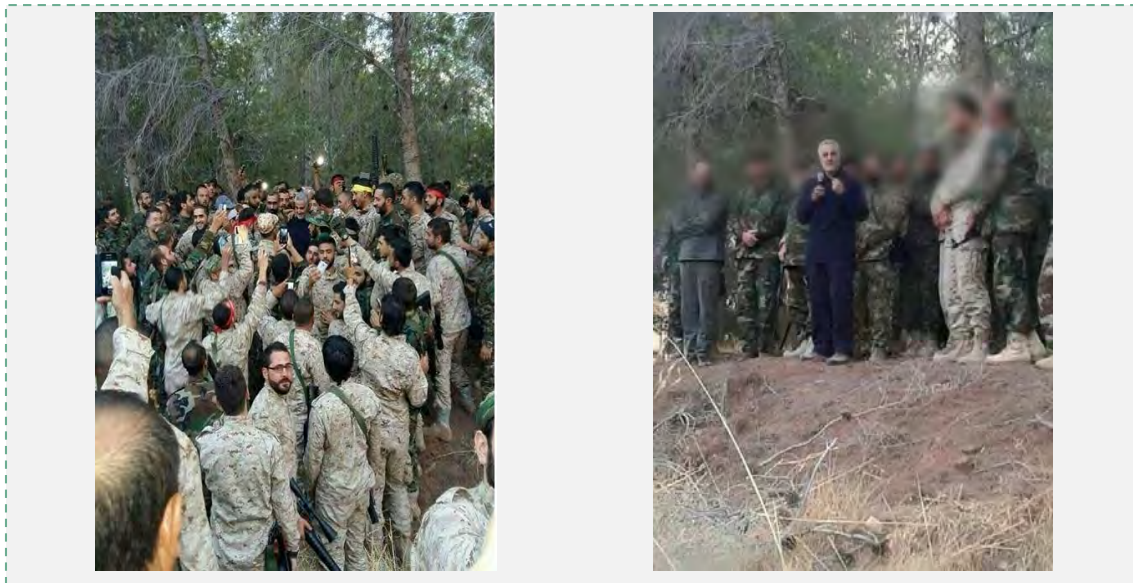
Soldats syriens photographiant Qasem Soleimani (Qasemsoleimani.ir, 14 octobre 2015)

11. À la mi-Septembre 2015, la situation du régime syrien a conduit l'Iran à accroître le nombre de ses forces en Syrie, **apparemment à plusieurs milliers**. Les renforts, composés de membres des Gardiens de la révolution et de combattants étrangers chiites d'Afghanistan et d'Irak, ont été envoyés pour soutenir l'armée syrienne dans l'offensive terrestre dans le Nord. Le journal libanais affilié au Hezbollah Al-Akhbar a signalé que **le 11 octobre 2015, Qasem Soleimani s'était rendu au Nord-Ouest de la Syrie et avait commandé l'offensive de l'armée syrienne avec le soutien des Gardiens de la révolution (Al-Akhbar, 13 octobre 2015)**.

12. **La participation de Soleimani dans le commandement de l'offensive l'a placé sous les projecteurs**. Les réseaux sociaux ont publié une vidéo et des photos de lui durant un briefing à des combattants du Hezbollah (apparemment dans la

⁵ Il pourrait s'agir de Hossein Hamedani, conseiller militaire des Gardiens de la révolution tué le 8 octobre 2015 dans la région d'Alep.

région de Lattaquié). Son arrivée en Syrie en parallèle au renfort des forces iraniennes témoigne que la **Force Qods a transféré son attention d'Irak en Syrie**. La détresse stratégique du régime syrien exige que la Force Qods, sous le commandement de Soleimani, concentre ses efforts en vue de repousser les rebelles du Nord-Ouest de la Syrie (les régions de Homs, Hama, Idlib et Alep) en collaboration avec l'armée syrienne et le Hezbollah, et avec le soutien aérien russe (une sorte de coalition pro-Assad en Syrie dans laquelle Soleimani joue un rôle clé, opérant en tandem avec la coalition internationale dirigée par les Américains).



Briefing de Qasem Soleimani, apparemment dans la région de Lattaquié, après le début de l'offensive terrestre de l'armée syrienne dans le Nord de la Syrie (Facebook, 13 octobre 2015)

13. Jusqu'à présent, l'offensive terrestre de l'armée syrienne au Nord-Ouest de la Syrie a rencontré des difficultés. Près de la ville d'Al-Safira, au sud d'Alep, l'Etat islamique et le Front Al-Nusra ont marqué des points territoriaux et menacent maintenant de prendre le contrôle des zones rurales du Sud de la ville (exact à la date du 28 octobre 2015). Les combattants des Gardiens de la révolution, stationnés au front de l'offensive syrienne, ont subi de lourdes pertes (plus de trente morts depuis le début de l'offensive, dont trois officiers supérieurs avec le grade de colonel et de général de brigade). **Hossein Salami**, vice-commandant des Gardiens de la révolution, a été invité à expliquer la hausse des pertes iraniennes. Selon lui, les Gardiens de la révolution ont augmenté la "quantité et la qualité" de leurs forces consultatives en Syrie. Il a affirmé que ces renforts ont conduit à l'augmentation du nombre de morts iraniens, puisqu'ils "ne peuvent pas rester dans des locaux fermés," mais doivent se rendre sur le terrain (ISNA, 26 octobre 2015).

La position publique de Soleimani sur la question syrienne

14. Comme d'autres responsables iraniens, dans ses déclarations publiques, **Qasem Soleimani adhère à l'engagement sans équivoque de l'Iran au soutien au régime syrien**, soulignant l'importance de la Syrie pour les intérêts nationaux de l'Iran. Il n'a pas publiquement exprimé de réserves sur les préjudices causés par le régime syrien à sa propre population ni à son utilisation d'armes chimiques (qui a été fortement condamnée par l'Occident). En réponse aux rapports sur l'utilisation par le régime syrien d'armes chimiques durant l'été 2013, Soleimani a déclaré que l'Iran soutenait la Syrie "jusqu'à la fin" (Agence de presse Fars, 4 septembre 2013).

15. Durant l'examen des développements régionaux pour le Conseil des experts en Septembre 2013, **Soleimani a accusé les Etats-Unis de chercher à renverser le régime syrien grâce à la pression politique et en envoyant des membres d'Al-Qaïda en Syrie**. Il a affirmé que l'administration américaine a également exploité les rapports sur l'utilisation présumée d'armes chimiques par le régime syrien comme excuse pour renverser le régime. Cependant, il a ajouté que selon lui, les efforts américains étaient voués à l'échec. Quelques semaines plus tard, il a affirmé que le rôle central joué par la Syrie dans le soutien au "camp de la résistance" contre les États-Unis et Israël, et les réalisations du régime syrien dans sa lutte contre les terroristes étaient les raisons de la pression étrangère croissante sur Damas. Il a insisté sur le soutien continu de l'Iran à la Syrie, affirmant qu'il servait les intérêts nationaux de l'Iran (Agence de presse Fars, 14 septembre 2013).

16. Soleimani a également noté l'engagement de l'Iran à aider la Syrie lors d'une réunion organisée en Juillet 2015 avec des vétérans de la guerre Iran-Irak et des familles des combattants qui ont été tués. Il leur a dit que la défense du sanctuaire de Sitt Zeynab (la petite-fille du prophète Mahomet) à Damas était la défense d'un site sacré, définie par le fondateur de la Révolution islamique, l'ayatollah Khomeiny, comme un devoir religieux suprême (Arman-e Kerman, 17 juillet 2015). (Le Hezbollah et les chiites milices, mandataires iraniens, ont joué un rôle central dans la défense du sanctuaire).



Qasem Soleimani s'adresse à des vétérans de la guerre Iran-Irak et aux familles des combattants qui ont été tués (Tashohada.ir, 17 juillet 2015)

17. Les déclarations publiques de Soleimani **reprennent souvent la ligne de propagande officielle de l'Iran et doivent être considérées comme fondées sur des attentes et des vœux pieux plutôt que sur la réalité**. Par exemple, début 2015, il a déclaré que les jours de l'Etat islamique étaient comptés à cause des défaites subies par l'organisation et les autres groupes islamiques radicaux sunnites en Syrie et en Irak (IRNA, 11 février 2015). Quelques mois plus tard, les médias iraniens l'ont cité déclarant que le monde sera surpris "dans les prochains jours" par les développements en Syrie, dans le sillage de la collaboration entre l'Iran et les commandants de l'armée syrienne (Agence de presse Mashregh, 1^{er} juin 2015). Le rapport a été nié par la suite, sur l'affirmation selon laquelle Soleimani ne fait habituellement pas de promesses sur de futurs succès militaires.

Coordination de l'implication russe en Syrie

18. À l'été 2015, la détresse du régime d'Assad a conduit ses principaux alliés, en particulier la Russie et l'Iran, à intensifier leur implication dans les **combats en Syrie**. Début Août 2015, la chaîne de télévision américaine Fox a indiqué que lors d'une visite à Moscou, **Soleimani avait rencontré le Président russe Vladimir Poutine**. La réunion, dont l'existence a été démentie par des sources iraniennes et russes, visait, selon des sources américaines, à discuter de la collaboration militaire entre l'Iran et la Russie, y compris de la fourniture de systèmes russes de défense aérienne de type S-300. Rétrospectivement, il semblerait que **la réunion ait été axée sur l'expansion de la collaboration sécuritaire et politique entre la Russie et l'Iran dans l'arène syrienne pendant les mois avant le début de l'offensive russe en Syrie**.



Briefing de Qasem Soleimani à des combattants en Syrie (Qasemsoleimani, 14 octobre 2015)

Troisième partie : Implication de Qasem Soleimani en Irak



Qasem Soleimani lors d'une visite dans la ville de Karbala en Irak (ABNA, 21 août 2015)

Rôle de Soleimani en Irak durant la présence militaire américaine

1. Depuis le début de l'occupation américaine de l'Irak en 2003, la Force Qods a dirigé la collaboration de l'Iran avec les milices chiites irakiennes. Ses objectifs étaient de renforcer l'influence iranienne sur ces militaires, de soutenir leur campagne contre les États-Unis et les forces de la coalition internationale et d'établir l'influence iranienne sur la direction irakienne.

2. Dans le cadre de l'implication iranienne en Irak, **la Force Qods a fourni à la plupart des milices chiites de l'argent, de l'équipement et des armes.**⁶ La Force Qods a aussi coordonné et organisé **l'envoi de membres du Hezbollah en Irak pour soutenir la lutte contre les Etats-Unis.** Les armes fournies par la Force Qods aux milices chiites, en particulier de puissants engins explosifs, ont tué de nombreux soldats américains et des forces de la coalition. Fin 2006 et début 2007, **les forces américaines ont arrêté des agents iraniens, dont des membres de la Force Qods en Irak,** pour leur implication dans des activités de subversion et de terrorisme en Irak.



Gauche : Logo de la milice chiite "Bataillons du Hezbollah". Droite : Logo du Hezbollah au Liban. En arabe on peut lire un verset du Coran "Combattez les imams de l'apostasie, car ils n'ont pas la foi." La similitude entre les deux logos est frappante.

3. L'activité de la Force Qods en Irak pendant la présence militaire américaine a été orchestrée par un commandement régional appelé le Corps de l'Irak (ou Corps Ramadan). Il a dirigé les activités iraniennes en l'Irak, en particulier les milices chiites opérant sous influence iranienne. En outre, les Iraniens étaient également engagés dans la subversion politique sur la scène irakienne interne. Un des documents publiés dans l'affaire Wikileaks présentait un communiqué de l'ambassade américaine à Bagdad envoyé le 13 novembre 2009, décrivant les efforts de l'Iran pour manipuler les élections irakiennes, et détaillait le rôle de Qasem Soleimani dans l'arène irakienne.⁷

⁶ Parmi les milices chiites cultivées par la Force Qods, les principales sont les "**Bataillons du Hezbollah**" (Ktaab Le Hezbollah), la "**Ligue des Gens de la Vérité**" (Asa'ib Ahl al-Haqq) et la "**Brigade du Jour Promis**" (Liwa al-Youm al-Mawud), qui compte plusieurs milliers de membres.

⁷ Guardian.co.uk, 4 décembre 2010.

Participation de Qasem Soleimani dans la campagne contre l'Etat islamique

4. Les succès militaires dramatiques de l'Etat islamique en Irak, en particulier durant l'été 2014, **représentent un défi stratégique sérieux pour l'Iran**. Début Juin 2014, l'Etat islamique a occupé la majeure partie de la ville de Mossoul au Nord de l'Irak. La prise de contrôle de larges pans d'Irak par l'organisation a mis péril son intégrité territoriale, a aggravé la fracture sunnite-chiite et a placé une organisation hostile et violente à la frontière de l'Iran. **L'Iran a été contraint d'envoyer des armes et des conseillers en Irak sous le commandement de Qasem Soleimani, qui a dirigé la campagne militaire irakienne avec le soutien des milices chiites et en coordination avec le régime irakien.**

5. Au cours de l'année écoulée, les réseaux sociaux et les médias iraniens ont publié des dizaines de photos et de vidéos documentant l'activité de Soleimani en Irak (en dépit du fait que sa présence en Irak a été formellement démentie par l'Iran jusqu'à l'été 2014). Ces images prouvent que Soleimani était souvent en Irak, accompagné par des commandants et des combattants des milices chiites soutenues par l'Iran. Soleimani, qui jusque-là avait préféré agir en coulisses, est passé sous le feu des projecteurs.



Gauche : Qasem Soleimani rencontre les commandants de la milice des Bataillons du Jihad et Jamal al-Ibrahimi, le commandant des Bataillons du Hezbollah (Facebook, 17 juin 2015). Droite : Qasem Soleimani et Jamal al-Ibrahimi (alias Abu Mahdi l'Ingénieur) (Qasemsoleimani.ir, 7 juin 2015)

6. Face aux succès militaires de l'Etat islamique en Irak, à partir de l'été 2014, la participation de Soleimani dans les différentes zones de combat en Irak a considérablement augmenté. **Au cours de la dernière année, jusqu'à la récente**

offensive de l'armée syrienne dans le Nord, **il a consacré la plupart de son temps et de son énergie à stopper la propagation de l'Etat islamique en Irak.** À cette fin, il a effectué de fréquentes visites en Irak, a pris en charge la planification de la campagne et le transfert du soutien militaire et des renseignements de l'Iran à l'Irak, a coordonné les efforts de guerre entre l'armée irakienne et les milices chiites combattant sous l'égide des Gardiens de la révolution et était en contact constant avec les responsables irakiens du gouvernement central de Bagdad et avec la direction kurde du Nord de l'Irak.

7. L'occupation de Mossoul par l'Etat islamique a marqué l'intensification de l'engagement de Soleimani en Irak. Selon un rapport diffusé sur la chaîne Al-Manar du Hezbollah, quelques heures après l'assaut de l'Etat islamique à Mossoul, Soleimani a atterri à Bagdad, accompagné de conseillers militaires iraniens et du Hezbollah. Au cours de sa rencontre avec les responsables du régime irakien, il a formulé une stratégie en collaboration avec l'armée irakienne et les milices chiites pour la défense de Bagdad et de ses environs afin de prévenir de nouvelles avancées de l'Etat islamique. Soleimani a ordonné la sécurisation de la route entre Bagdad et Samarra, à 130 kilomètres au Nord-Ouest de la capitale. Il a également commandé les combats contre l'Etat islamique le long de la route conduisant à Bagdad et dans la province d'Al-Anbar dans l'Ouest de l'Irak (Site Internet libanais Naharnet, 29 novembre 2014). **Rétrospectivement, l'impulsion de l'expansion de l'Etat islamique en Irak a été arrêtée après ses succès de l'été 2014. Toutefois, en dépit du soutien américain et iranien, l'armée irakienne et les milices chiites n'ont pas réussi à restaurer le statu quo ante.**



Qasem Soleimani et les hauts commandants de milices chiites en Irak (abna, 21 août 2015)

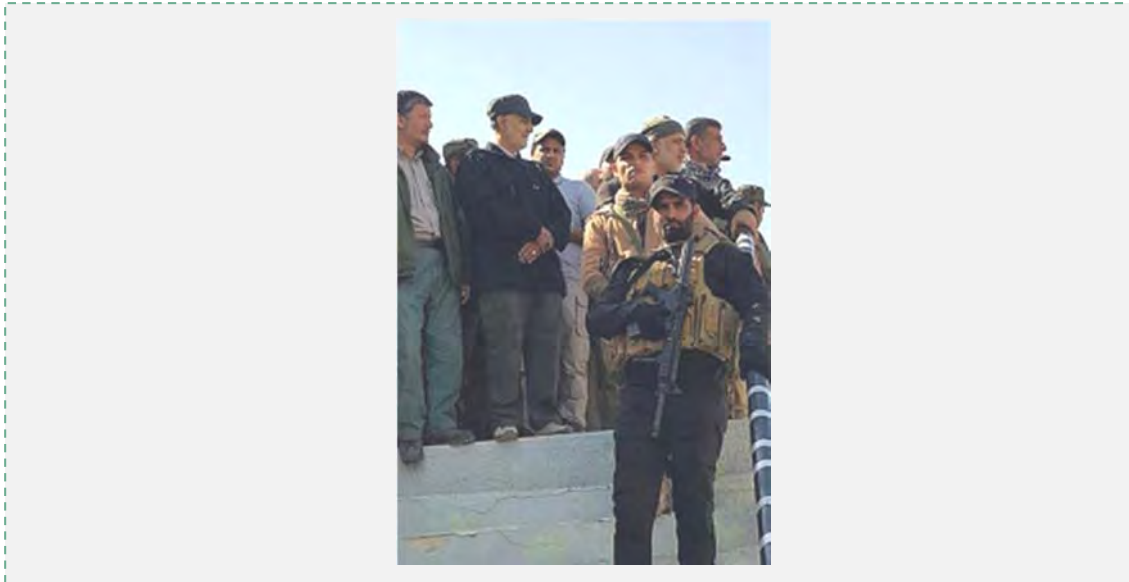
8. Les cadres supérieurs de l'armée irakienne ont également donné crédit à Soleimani pour la planification de la libération de la ville occupée par l'Etat islamique Jurf al-Sakher, à 50 kilomètres au Sud de Bagdad, dans le cadre de l'opération Achoura (Octobre 2014). Selon des commandants des milices chiites en Irak, Soleimani était présent sur les lignes de front et a supervisé la formation de milliers de combattants irakiens. Il a également été impliqué dans la coordination avec les commandants de l'armée irakienne avant l'opération, dont **l'objectif était d'empêcher l'Etat islamique d'avancer vers les villes de Najaf et Karbala, sacrées pour l'islam chiite** (Agence de presse Fars, 12 novembre 2014). Les craintes d'une avancée de l'Etat islamique n'ont pas été concrétisées à ce jour et les combats en Irak n'ont pas encore atteint les régions sacrées pour l'islam chiite.



Qasem Soleimani avec de hauts responsables de la milice Asa'ib Ahl al-Haqq après la réoccupation de Jurf al-Sakher (ABNA, 10 novembre 2014)

9. Début Mars 2015, Soleimani s'est rendu dans la province de Salah al-Din au Nord de Bagdad pour superviser les combats de plus de 25.000 soldats de l'armée irakienne et de miliciens chiites, qui ont combattu avec succès pour libérer la ville sunnite de Tikrit, la capitale de la province (occupée par l'Etat islamique en Juin 2014). Soleimani a dirigé la campagne conjointement avec les commandants des milices chiites parrainées par l'Iran pendant la période de la présence américaine en Irak. Les commandants étaient Hadi al-Ameri, commandant des **Forces Badr** ; **Qays al-Khazaeli**, commandant de l'**Asa'ib Ahl al-Haqq** ; et **Abu-Mahdi al-Muhandis**, commandant des **Bataillons du Hezbollah en Irak** (Agence de presse Fars, 2 mars 2015). La réoccupation de Tikrit en Juin 2015 a été **réalisée avec le soutien aérien de la coalition internationale dirigée par les Américains**. Ces frappes, qui

illustrent les limites de l'armée irakienne et des milices chiites soutenues par l'Iran, ont fait suite à la demande du gouvernement irakien, en raison des difficultés des forces irakiennes soutenues par la Force Qods dans l'expulsion de l'Etat islamique de Tikrit.



Qasem Soleimani au cours de la campagne de Tikrit (Fararu, 2 mars 2015)

10. Le 24 octobre 2015, le Premier ministre irakien Haider al-Abadi a annoncé **la libération de la ville pétrolière de Baiji, après sept mois de combats**. L'armée irakienne a publié une annonce similaire. La télévision irakienne a publié des images de l'armée irakienne dans le centre de la ville (qui était en ruines). Si l'armée irakienne confirme son contrôle de Baiji, des raffineries et des zones environnantes, il s'agira d'**une réalisation importante pour l'armée irakienne et les Iraniens**. Cela renforcerait également le prestige de Soleimani, qui suit les événements en Irak tout en gérant l'arène syrienne. L'armée irakienne reçoit l'aide des milices chiites soutenues par la Force Qods, et dans la région de Baiji, des conseillers iraniens qui ont aidé l'armée irakienne à occuper la ville (Al-Hadath News, 13 octobre 2015). Le 13 octobre 2015, avant les rapports sur la libération de Baiji, le journal libanais Al-Akhbar a annoncé que **Soleimani avait récemment effectué une visite dans la ville, apparemment pour coordonner la campagne pour sa libération de l'Etat islamique**.

Les contacts de Soleimani avec d'autres centres de pouvoir en Irak

11. Dans ses efforts pour arrêter les progrès de l'Etat islamique en Irak, **Soleimani ne traite pas seulement avec le gouvernement central de Bagdad et les milices**

chiites. Il a également multiplié ses contacts avec la **direction kurde dans le Nord de l'Irak**. En Juillet 2015, il a rencontré dans la ville d'Erbil Massoud Barzani, le Président de la région autonome kurde en Irak. Barzani l'a remercié pour le soutien de l'Iran à l'Irak dans sa guerre contre l'Etat islamique et Soleimani lui a affirmé que l'accord nucléaire signé en Juillet entre l'Iran et les puissances occidentales ne modifierait pas les politiques régionales de l'Iran (Asr-e Iran, 22 juillet 2015).

12. Quelques semaines plus tard, les médias kurdes ont rapporté que Soleimani s'était à nouveau rendu dans le Kurdistan irakien et avait rencontré les dirigeants kurdes. Une source du bureau politique de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) a rapporté que Soleimani avait rencontré de hauts responsables de l'UPK et les a invités à éviter les luttes internes et à concentrer leurs efforts sur la lutte contre l'Etat islamique (Agence de presse Fars, 5 août 2015).



Qasem Soleimani dans la ville de Jalawla, au Nord de l'Iran, en Novembre 2014 (Sahebkhbar.ir, 26 novembre 2014)

13. Ces derniers mois Soleimani a également tenté de convaincre **les chefs de tribus sunnites en Irak** de rejoindre la lutte contre l'Etat islamique. En Juin 2015, les réseaux sociaux ont publié une vidéo de Soleimani avec les chefs de tribus sunnites dans la province d'Al-Anbar tentant de les convaincre de combattre aux côtés des milices chiites. Une délégation de quatorze chefs tribaux sunnites se serait par ailleurs rendue en Iran pour demander de l'argent et des armes pour lutter contre l'Etat islamique. Selon le rapport, l'Iran aurait accepté d'accéder à la demande, à la condition que l'argent et les armes soient transférées via le gouvernement irakien (Agence de presse Fars, 23 juin 2015). **Jusqu'à présent, les efforts de Soleimani d'enrôler les tribus sunnites n'ont pas porté leurs fruits, dans une large mesure**

en raison de la politique du gouvernement irakien qui les a poussés dans les bras de l'Etat islamique.



Qasem Soleimani rencontre les chefs tribaux sunnites dans la province d'Al-Anbar
(www.facebook.com/IRGCSF?fref=photo, 9 juin 2015)

14. **Qasem Soleimani a publiquement exprimé sa confiance que l'Etat islamique peut être vaincu.** Il a affirmé que l'Iran est le seul pays opérant contre l'Etat islamique et a accusé les Etats-Unis de ne rien faire pour aider la campagne contre l'Etat islamique, mais de soutenir les organisations sunnites radicales. Après la chute de la ville de Ramadi aux mains de l'Etat islamique en Mai 2015, Soleimani a affirmé que les forces américaines stationnées à la base de l'armée de l'air à Ain al-Assad, près de Ramadi, n'avaient rien fait pour stopper l'avancée de l'Etat islamique vers la ville (IRNA, 25 mai 2015). Compte tenu de la mauvaise performance de l'armée irakienne au cours de la dernière année, les déclarations de Soleimani semblent trop optimistes, puisque l'armée irakienne et les milices chiites n'ont jusqu'à présent pas marqué d'importants succès dans la lutte contre l'Etat islamique.

Tensions et différends entre Soleimani et des responsables du régime irakien

15. **La contribution de Qasem Soleimani à la campagne contre l'Etat islamique lui a valu le respect et l'admiration de plusieurs hauts responsables irakiens.** Par exemple en Août 2015, **Imad al-Hakim**, le président du Conseil suprême islamique d'Irak, a déclaré que sans le soutien de Soleimani à l'Irak, le pays n'aurait pas acquis ses capacités actuelles dans la lutte contre l'Etat islamique (Abna, 18 août 2015). **Qasem al-Araji**, membre du parlement irakien, a même proposé d'ériger

une statue de Soleimani en Irak en reconnaissance de sa lutte contre l'Etat islamique (Qasemsoleimani.ir).

16. Toutefois, **la participation de Soleimani dans la direction de la campagne contre l'Etat islamique, et surtout son intervention dans les affaires internes de l'Irak, a conduit à des désaccords entre lui et le gouvernement central irakien.** Ces derniers mois, des rapports ont fait état des réserves croissantes de la direction politique et religieuse chiite en Irak au sujet de l'influence de l'Iran dans le pays, en particulier de **l'opposition à l'intervention personnelle de Soleimani dans les affaires internes.** Ces réserves reposent sur l'authentique désir de l'Irak de ne pas se transformer en un satellite iranien, sur son désir fondamental de continuer à recevoir l'aide américaine dans la lutte contre l'Etat islamique et sur son désir de préserver des relations correctes avec le monde arabe sunnite.

17. Ces tensions étaient manifestes dans la confrontation politique qui s'est développée durant l'été 2015 entre **Haider al-Abadi**, le Premier ministre irakien actuel, et **Nouri al-Maliki**, l'ancien Premier ministre. En Août 2015, les médias irakiens ont signalé que Soleimani avait été envoyé à Bagdad pour convaincre le gouvernement irakien de ne pas retirer al-Maliki de son poste de vice-président et de ne pas le faire juger, après que le Parlement irakien a annoncé l'ouverture d'une enquête parlementaire sur sa responsabilité dans la chute de Mossoul aux mains de l'Etat islamique à l'été 2014 et sur des accusations d'implication dans des activités de corruption (Okaz, 17 août 2015).

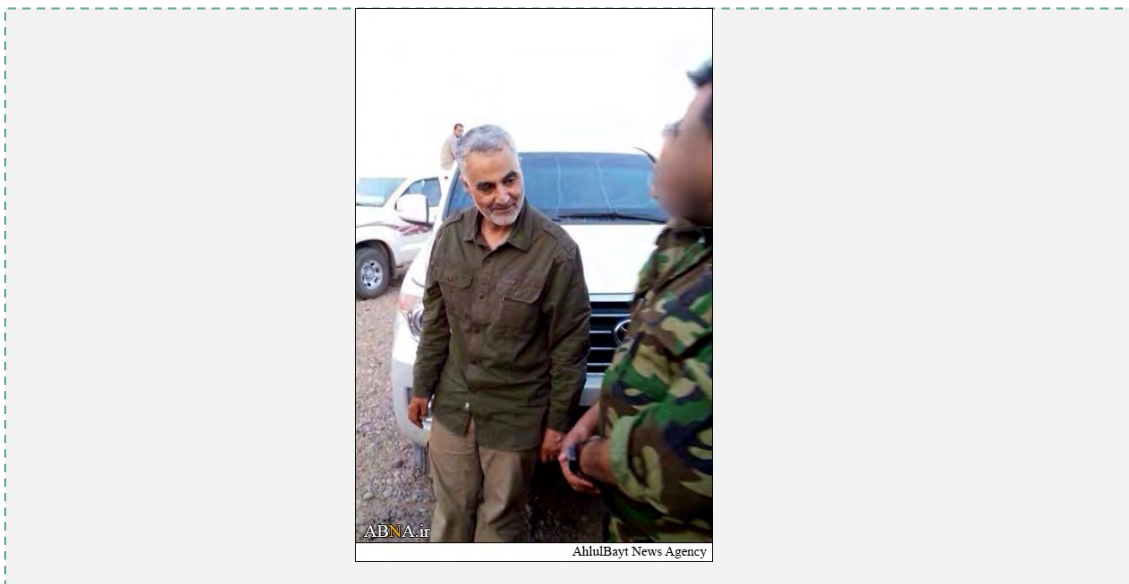
18. En Septembre 2015, plusieurs rapports dans la presse arabe ont fait état de **graves différends entre le Premier ministre al-Abadi et Qasem Soleimani.** Le 12 septembre 2015, le quotidien libanais Al-Nahar a fait état de deux graves incidents au cours d'Août 2015 :

1) **Le premier incident** a eu lieu **après qu'al-Abadi a chargé les forces de sécurité irakiennes d'effectuer des recherches dans des avions iraniens à l'aéroport de Bagdad** et d'examiner les cargaisons pour empêcher le transfert d'armes au régime syrien et aux milices chiites en Irak.

2) **Le deuxième incident** a eu lieu à la mi-Août 2015 au cours d'une réunion entre al-Abadi et al-Maliki et d'autres hauts responsables irakiens après le retour d'al-Maliki d'une visite à Téhéran. Soleimani, également présent à la réunion, **a critiqué les réformes politiques proposées par al-Abadi dans le sillage de la protestation publique sur la corruption.** Al-Abadi a

vivement critiqué Soleimani, lui demandant s'il s'exprimait au nom du gouvernement iranien ou exprimait ses propres opinions personnelles. Soleimani lui a dit qu'il parlait en tant que conseiller des milices populaires irakiennes. Al-Abadi a répondu que les décisions exprimaient la volonté du peuple irakien et de la direction religieuse chiite à Najaf. Il a ajouté qu'il y avait aucune justification à la présence de Soleimani à la réunion, et ce dernier a quitté les lieux.

19. Le 22 septembre 2015, le quotidien londonien Al-Sharq Al-Awsat (proche de l'Arabie saoudite) a rapporté un autre incident entre Soleimani et al-Abadi. L'incident a eu lieu à Bassora, où al-Abadi a croisé un convoi de véhicules officiels faisant route vers l'aéroport de Bagdad. Quand il a posé des questions sur l'identité des véhicules, on lui a dit qu'ils étaient utilisés par Soleimani, qui était censé arriver à Bagdad pour une rencontre avec Abu-Mahdi al-Muhandis, le commandant de la milice chiite des Bataillons du Hezbollah. Al-Abadi est devenu furieux et a ordonné l'arrêt du convoi. Selon la source du rapport, dont la fiabilité n'a pas été vérifiée, al-Abadi a déclaré que si Soleimani voulait organiser une visite officielle en Irak, il devait en informer les autorités, et s'il voulait organiser une visite privée, il devait demander un visa. Selon le journal, en raison des désaccords entre al-Abadi et Soleimani, al-Abadi a été de plus en plus préoccupé par d'éventuelles tentatives d'assassinat à son encontre.



Qasem Soleimani à Tuz Khormato, dans la province de Salah al-Din (Abna, 10 novembre 2015)

20. Les réserves sur l'activité de Qasem Soleimani en Irak n'ont pas été limitées à la direction politique. Par exemple, l'**ayatollah Ali Sistani**, considéré comme l'autorité chiite la plus élevée en Irak, a **exprimé sa préoccupation face à l'intervention**

croissante de Soleimani dans la politique irakienne. Le 7 septembre 2015, un politicien irakien a déclaré à Al-Sharq Al-Awsat que Sistani avait récemment envoyé une lettre au Guide suprême iranien Ali Khamenei, demandant si l'engagement politique de Soleimani était une initiative privée ou entreprise sur les instructions du Guide suprême.

21. Avec le renforcement des relations étroites de Soleimani avec les milices chiïtes en Irak, la critique irakienne interne à son encontre s'est accrue, les Irakiens affirmant qu'**il provoquait l'élargissement de la grave fracture confessionnelle entre chiïtes et sunnites en Irak.** Cela est important pour la campagne contre l'Etat islamique, car l'élargissement du fossé jette la population sunnite dans les bras de l'Etat islamique et il est difficile de les recruter.

22. En Septembre 2014, plusieurs membres sunnites du parlement irakien ont demandé à convoquer **Sa'dun al-Dulaymi**, le ministre irakien de la Défense, au parlement, afin qu'il s'explique sur le rôle des forces iraniennes dans la libération de la ville d'Amirli, dans la province de Salah al-Din Province des mains de l'Etat islamique en Août 2015. Ils ont affirmé que la présence de Soleimani en Irak était une **violation flagrante de la souveraineté irakienne. La demande a fait suite à la publication de photos de Soleimani le montrant dans la banlieue d'Amirli vêtu d'un uniforme** et accompagné de combattants de la milice chiïte. **Khaled al-Dulaymi**, membre sunnite du parlement, a déclaré que la présence de Soleimani en uniforme dans une ville irakienne renforçait les préoccupations sunnites au sujet d'une campagne organisée dirigée par l'administration centrale de Bagdad et par l'Iran contre les sunnites en Irak (Al-Araby Al-Jadeed, 5 septembre 2015).



Qasem Soleimani dans la ville d'Amirli en Septembre 2014. Il a été accusé de violer la souveraineté irakienne (Abna, 10 novembre 2014)

23. Apparemment, la critique de la conduite de Qasem Soleimani ne se limitait pas à l'Irak et **a été appuyée par des responsables iraniens**. Au cours de l'été 2014, les médias ont publié plusieurs rapports affirmant que les dirigeants iraniens avaient décidé de retirer Soleimani de son poste de responsable de la campagne iranienne en Irak en raison des succès de l'Etat islamique et de l'échec de Soleimani à garantir la réélection de Nouri al-Maliki au poste de Premier ministre irakien. **Ces rapports se sont révélés faux** et le rôle Soleimani dans la gestion des combats en Irak s'est accru, mais il est probable qu'ils témoignent de la critique iranienne de sa conduite.

24. Ces derniers mois, les activités de Soleimani en Irak ont joui d'une couverture médiatique moindre, causant des spéculations sur son niveau de performance. Cette tendance peut s'expliquer par la poursuite des combats en Irak contre l'Etat islamique, qui n'ont pas été décisifs, et par le détournement des ressources des Gardiens de la révolution et du Hezbollah d'Irak vers la Syrie. Le 5 septembre 2015, l'Economist britannique a cité une source affirmant que l'objectif du retour de l'ancien commandant les Gardiens de la révolution Mohsen Rezaei dans ses rangs était de superviser Soleimani.

Quatrième partie : Implication de Qasem Soleimani sur la scène palestinienne



"Soleimani, de nous, les habitants de la Palestine." Message de soutien à Soleimani à Jérusalem-Est (Page Facebook Haj.Qasem.Soleimani, 13 avril 2015)

Aperçu général

1. Depuis les années 1990, **la Force Qods a opéré dans l'arène palestinienne afin d'encourager, de promouvoir et de financer des attaques terroristes contre Israël**. La Force Qods a été impliquée dans la contrebande d'armes en Judée-Samarie et dans la bande de Gaza. Elle soutient la plupart des organisations terroristes palestiniennes, notamment le Hamas et le JIP, avec des fonds, des formations et des conseils, et fournit également une assistance technique opérationnelle, y compris son savoir-faire pour la fabrication artisanale d'armes.

2. Au cours de la deuxième Intifada, l'Iran a soutenu les organisations terroristes opérant en Judée-Samarie et dans la bande de Gaza, soit directement ou par l'intermédiaire du Hezbollah. Suite à la prise de contrôle de la bande de Gaza par le Hamas en 2007, le soutien iranien via la Force Qods a été transféré à la bande de Gaza. **La Force Qods a fourni au Hamas et au JIP un soutien militaire (formation, savoir-faire), financier, politique et médiatique**. L'Iran a vu la mise en place du contrôle du Hamas dans la bande de Gaza comme un moyen d'obtenir un effet de levier pour une campagne armée contre Israël et de promouvoir son influence dans l'arène palestinienne. Le fait de placer le cœur d'Israël à portée des tirs de roquettes pendant la confrontation armée entre Israël et les organisations terroristes de la bande de Gaza, dont la plus récente était l'Opération Bordure Protectrice, a montré aux Iraniens **les grands avantages qu'ils pourraient tirer de la mise en place d'infrastructures militaires pour le Hamas et le Jihad Islamique Palestinien**.

3. En outre, la Force Qods est impliquée dans la manipulation directe d'agents en Israël à des fins de renseignements et de terrorisme. Son objectif est de bâtir une infrastructure pour de futures activités terroristes, selon les considérations régionales de la politique iranienne. Selon toute probabilité, Qasem Soleimani est impliqué, bien que la plupart de son attention se concentre actuellement sur la Syrie et l'Irak.

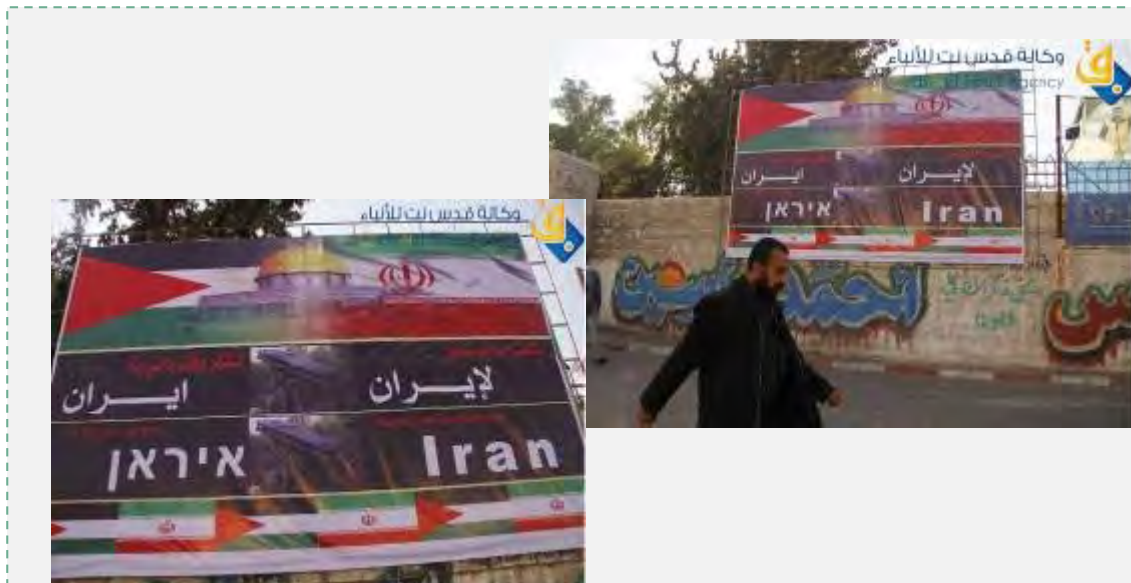
Les différends avec le Hamas

4. **La guerre civile en Syrie a miné la cohésion du "camp de résistance" dirigé par l'Iran et a causé un profond fossé entre l'Iran et le Hamas**. Tandis que Téhéran augmentait son implication en Syrie en soutenant le régime Assad, le Hamas a tourné le dos à l'Iran et a soutenu l'opposition syrienne. Déçu, l'Iran a réduit de manière significative son aide au Hamas, même si **pas complètement**. La chute du régime des Frères musulmans en Egypte en l'été 2013 a suscité des espoirs à

Téhéran qu'il pourrait être possible de réhabiliter les relations avec le Hamas, ce qui permettrait à l'Iran de retrouver pied dans la bande de Gaza, d'accroître son influence dans l'arène palestinienne, et de renforcer le "camp de la résistance." Le Hamas a compris qu'il était plus que jamais dépendant du soutien financier et opérationnel iranien, en particulier suite à la détérioration de ses relations avec l'Égypte.

Les opérations "Pilier de défense" et "Bordure Protectrice"

5. Lors de l'Opération Pilier de défense en Novembre 2012 et de l'Opération Bordure Protectrice en Juillet-Août 2014, **les capacités militaires mises en place par l'Iran pour le Hamas et le JIP ont été mises à l'épreuve**. Ces capacités, en particulier les **capacités de roquettes**, ont été construites avec le **soutien iranien massif**. Dans les années précédant les opérations, des armes iraniennes avaient été transportées dans la bande de Gaza par voie terrestre, aérienne et maritime via les réseaux de contrebandiers et de marchands.



Affiches remerciant l'Iran en quatre langues, accrochées dans la bande de Gaza après l'Opération Pilier de défense (Quds.net, 29 novembre 2012). Ces affiches ont apparemment l'œuvre du JIP, organisation terroriste qui entretient des relations très étroites avec l'Iran

6. L'Opération Bordure Protectrice a fourni au leadership iranien une autre occasion de soutenir les organisations terroristes palestiniennes. Lors de l'opération, **Qasem Soleimani a fait référence aux développements dans la bande de Gaza**. Dans un message public adressé aux Palestiniens transmis par les médias iraniens, il a rejeté la demande israélienne de démilitarisation de la bande de Gaza et a affirmé que le désarmement des "armes de la résistance" était une fausse propagande et une illusion qui ne serait jamais réalisée et qu'Israël emportera avec lui dans la tombe. Il

a déclaré que "la Palestine est un volcan qui ne sera éteint que lorsque nous détruirons le régime d'occupation" et que les événements en Palestine "remplissent le cœur des Iraniens avec du sang, de la douleur et de la colère qui vont exploser sur les sionistes, le moment venu". Il a affirmé que "l'Iran poursuivra son soutien à la résistance jusqu'à ce que nous transformions la terre, l'air et le continent en enfer pour les sionistes ... Nous aspirons à mourir en martyrs. Mourir en martyr sur la voie de la Palestine et de Jérusalem est le souhait et la fierté de tous les musulmans. Dans cet important moment dans l'histoire de notre nation, **je demande à tous nos frères d'utiliser un fusil, une arme, le sang et l'honneur pour défendre l'humanité et l'islam en Palestine**" (Serat News, 30 juillet 2014).

7. Le régime iranien a vu dans l'Opération Bordure Protectrice une occasion de rétablir ses relations avec le Hamas et de jouer un rôle important dans l'arène palestinienne. La volonté de l'Iran d'exploiter l'occasion était évidente dans les déclarations de responsables iraniens, notamment du Guide suprême Ali Khamenei. Le 23 juillet 2014, Khamenei a prononcé un discours à l'occasion de la Journée mondiale de Jérusalem, marquée chaque année le dernier vendredi du mois musulman du Ramadan. Il a exprimé son soutien aux Palestiniens, et, **dans un geste exceptionnel, il a également appelé à armer la Judée-Samarie**. D'autres responsables iraniens ont suivi son exemple. Amir Ali Hajizadeh, le commandant de la division aérienne des Gardiens de la révolution, a affirmé que l'armement des Palestiniens en Judée-Samarie accélérerait la destruction d'Israël (Fars, 25 juillet 2014). La branche des Basij des Gardiens de la révolution a annoncé l'ouverture d'un compte bancaire pour recueillir des fonds pour armer les Palestiniens, conformément aux instructions du Guide suprême Ali Khamenei (Fars, 24 juillet 2014).

La période après l'Opération Bordure Protectrice

8. **Les attentes de l'Iran sur l'amélioration des relations avec le Hamas n'ont pas été satisfaites** suite aux événements dramatiques qui se déroulent au Moyen-Orient, fruit du bouleversement régional. Le Hamas, avec son idéologie des Frères musulmans, a du mal à se retrouver aux côtés de l'Iran chiite, qui aide les rebelles, les milices et les régimes chiites contre les Etats et les régimes sunnites. L'offensive saoudienne au Yémen en Mars 2015 (Opération Tempête décisive) a aggravé les relations entre l'Iran et le Hamas. Quand l'attaque a commencé, le Hamas a publié une déclaration soutenant le président yéménite évincé et l'attaque saoudienne. L'Iran a considéré l'annonce comme une nouvelle gifle du Hamas et comme la

preuve des relations privilégiées du Hamas avec l'Arabie saoudite et le camp sunnite plus qu'avec Téhéran.

9. La visite de Khaled Mashaal, le chef du Hamas, en Arabie Saoudite en Juillet 2015 a aggravé la crise Iran-Hamas et la visite prévue d'une délégation du Hamas en Iran a été annulée. Cependant, les liens entre la branche militaire du Hamas et l'Iran ont continué malgré les tensions politiques. En termes pratiques, **la capacité de l'Iran à transférer des roquettes et des armes de pointe aux organisations terroristes dans la bande de Gaza par voie terrestre, maritime et par le vaste réseau de tunnels de contrebande est devenue sérieusement limitée** après l'Opération Bordure Protectrice et les activités égyptiennes intensives contre les tunnels le long de la frontière de l'Egypte avec la bande de Gaza (dans le cadre du conflit de l'Egypte avec la branche de l'Etat islamique dans la péninsule du Sinai).

10. Dans l'intervalle, les développements en Irak et en Syrie ont obligé l'Iran à investir la plupart de ses efforts pour enrayer la progression de l'Etat islamique et défendre le régime Assad. Dans une grande mesure, l'ordre de préférences stratégiques de l'Iran limite actuellement la capacité de la Force Qods à trop investir dans la promotion des objectifs du régime iranien dans l'arène palestinienne. Ceci est notamment évident par **l'absence d'implication personnelle de Qasem Soleimani dans les événements dans l'arène palestinienne ces deux dernières années. Cependant, cela pourrait changer**, en fonction de l'évolution future de la Syrie, de l'Iran et l'arène israélo-palestinienne.

Israël

11. Dans le passé, Israël était une cible importante des activités de renseignements et de terrorisme du régime iranien. Ces activités étaient réalisées directement par la Force Qods et d'autres organes iraniens, et indirectement par le Hezbollah. Dans le passé, Israël a mis à jour des membres, envoyés par l'Iran et le Hezbollah, la plupart du Liban, et des musulmans d'Europe. La plupart d'entre eux ont été révélés par les services de sécurité d'Israël et jugés.⁸

12. Le 11 septembre 2013, **Ali Mansouri**, agent de renseignement iranien, a été arrêté à l'aéroport international Ben Gourion. Il avait été **recruté par les Guides de la révolution en Iran** et envoyé en Israël sous l'identité d'un homme d'affaires belge nommé Alex Mans. **Ses opérateurs l'avait chargé de mettre en place des entreprises en Israël qui pourraient servir pour une activité iranienne secrète**

⁸ Services de sécurité générale, 29 septembre 2013.

contre les intérêts israéliens et occidentaux. Il devait recevoir un million de dollars en échange. Il a effectué trois visites en Israël en utilisant sa fausse identité belge, développant des liens et signant des contrats avec des entreprises à Tel-Aviv. Le 6 octobre 2013, il a été inculpé pour espionnage et aide à l'ennemi.⁹

13. Ali Mansouri s'était déjà rendu à deux reprises en Israël, en Juillet 2012 et en Janvier 2013. Sa dernière visite a eu lieu entre le 6 et le 11 septembre 2013. **Au moment de son arrestation, il a été trouvé en possession de photos de différents sites en Israël, y compris l'aéroport international Ben Gourion et l'ambassade américaine de Tel-Aviv. Il recevait ses ordres d'une unité des opérations spéciales de la Force Qods, commandée par Hamed Abdollahi et Majid Alavi.** Il est probable que Soleimani connaissait Ali Mansouri parce qu'il est au courant des activités de la Force Qods, bien que la plupart de son attention soit actuellement consacrée à l'Irak et à la Syrie.

Cinquième partie : Implication de Qasem Soleimani au Liban



De gauche à droite, Qasem Soleimani, Imad Moughnieh et Hassan Nasrallah (Parsine.com, 20 août 2014)

Le soutien iranien au Hezbollah jusqu'au déclenchement de la guerre civile en Syrie

⁹ Pour plus d'informations sur l'activité de la Force Qods contre Israël, voir notre article du 7 août 2012 intitulé : "La Force Qods, unité d'élite des Gardiens de la révolution islamique, est le fer de lance de la campagne terroriste mondiale iranienne", à l'adresse <http://www.terrorism-info.org.il/fr/article/20378>

1. **Pendant des années, le Liban a été considéré comme le fleuron des activités de la Force Qods pour promouvoir la campagne armée contre Israël.** Après avoir été nommé commandant de la Force Qods, Qasem Soleimani a travaillé à améliorer les relations avec le Hezbollah et a transféré des ressources à l'organisation, alors portée sur les combats contre Tsahal dans la zone de sécurité au Sud-Liban. Au Liban, la Force Qods agissait via un siège régional appelé le Corps du Liban, qui collaborait étroitement avec le régime syrien et utilisait la Syrie comme principal point de transit des expéditions d'armes de l'Iran au Hezbollah au Liban.

2. Le soutien de la Force Qods au Hezbollah a augmenté après le retrait d'Israël de la zone de sécurité en Mai 2000. Une infrastructure de roquettes à longue portée a été établie, menaçant le front israélien, et a été mise en service au cours de la Seconde guerre du Liban (Juillet-Août 2006). La Force Qods a accordé au Hezbollah un soutien massif au cours de la Seconde guerre du Liban et a été intégrée dans les unités de commandement de l'organisation. Dans un discours prononcé à l'occasion de la Journée mondiale de Jérusalem le 20 octobre 2006, quelques mois après la fin de la guerre, Qasem Soleimani a fait référence à l'importance du résultat de la guerre et à son influence sur l'arène palestinienne. Il a déclaré "**qu'avec la victoire du Hezbollah au Liban, un nouveau Moyen-Orient a été créé, pas un Moyen-Orient américain mais islamique...** Alors que les groupes jihadistes prenaient forme en Palestine, une organisation chiite appelée Hezbollah au Liban a réussi à exporter en Palestine le modèle de la façon de vivre une vie de foi. Le Hezbollah a joué un rôle central dans la transformation des pierres des Palestiniens en roquettes... La position [ferme] du Hamas a renforcé la sécurité des Etats arabes, mais à notre chagrin les dirigeants arabes étaient des traîtres ... Les défilés de la Journée de Jérusalem augmentent la pression sur les gouvernements islamiques en faveur de la paix, et cela mènera à l'échec des conspirations des États-Unis et d'Israël" (Fars, 20 octobre 2006).

3. Depuis la fin de la guerre, **la Force Qods a joué un rôle central dans la reconstruction des infrastructures militaires du Hezbollah.** Elle a fourni au Hezbollah des **armes de pointe** (missiles guidés, missiles antiaériens SA-22 et missiles antinavires Yakhont), transférées en contrebande d'Iran au Liban (pour la plupart par le biais de la Syrie). Après des années et avec la collaboration syrienne, **la Force Qods a réussi à mettre en place pour le Hezbollah une infrastructure militaire efficace avec un arsenal de plus de 100.000 roquettes et missiles, y compris des missiles de précision avec systèmes de guidage qui menacent**

l'infrastructure militaire et civile de l'État d'Israël. Cet arsenal pourrait être utilisé le moment venu selon les considérations stratégiques de l'Iran.

4. Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah, s'est maintes fois vanté des capacités militaires que son organisation a reçu de l'Iran, **en particulier sa capacité à attaquer les civils israéliens et les infrastructures civiles d'Israël.** Ainsi :

1) Dans son discours prononcé à l'occasion de la Journée mondiale de Jérusalem en 2012, Nasrallah s'est vanté que le Hezbollah possède des **"missiles précis, dont une petite quantité peut atteindre des cibles ponctuelles."** Il a ajouté que le Hezbollah possédait plusieurs missiles qui pourraient frapper plusieurs cibles en Israël et que le Hezbollah avait leurs coordonnées. Attaquer ces objectifs, a-t-il dit, **"va transformer la vie de milliers d'Israéliens en un véritable enfer."** Il a ajouté qu'ils feraient des dizaines de milliers de morts parmi les civils israéliens, "pas 300 ou 400 ou 500" (Al-Manar, 17 août 2012).

2) Lors d'une interview à la chaîne de télévision Al-Mayadeen, Nasrallah a été interrogé sur la signification de transformer les vies de centaines de milliers d'Israéliens en un véritable enfer. Il a déclaré qu'Israël ne serait pas en mesure de gagner face à l'arsenal de roquettes du Hezbollah. Selon lui, même après le premier coup d'Israël, **le Hezbollah aura encore "quelques missiles" qui seront "en mesure de transformer les vies de centaines de milliers d'Israéliens en un véritable enfer".** Il a affirmé que **le Hezbollah possède "une banque de cibles", y compris des objectifs économiques et industriels, des centrales électriques civiles et des installations nucléaires.** "Ils possèdent des centrales au Centre, et si elles sont touchées, non seulement les ténèbres régneront, mais il y aura une énorme influence économique". Il s'est vanté que **"chaque cible en long et en large de la Palestine occupée ... peut être frappée par les roquettes de la résistance..."** (Télévision Al-Mayadeen, 3 septembre 2012).

5. L'Iran continue de fournir des armes au Hezbollah, y compris des missiles intelligents, des systèmes avancés de défense aérienne et des missiles sol-mer.¹⁰

¹⁰ Dans un discours à l'Assemblée générale des Nations Unies le 1^{er} octobre 2015, **le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu** a déclaré que l'Iran avait transféré au Hezbollah des missiles sol-sol de recherche de cible et des drones d'attaque capables de frapper précisément n'importe quelle cible en Israël. Le Hezbollah, mandataire de l'Iran, a transféré clandestinement au Liban des missiles anti-aériens de type SA-22 et des missiles de croisière de type Yakhont pour pouvoir attaquer des aéronefs et des navires de Tsahal (Ynet, 1^{er} octobre 2015).

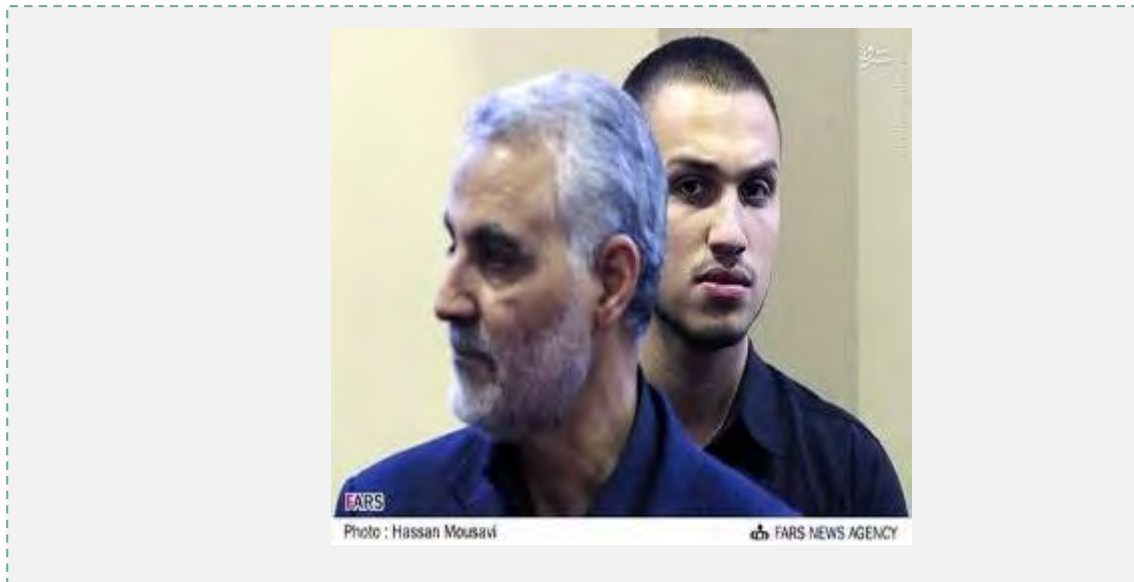
Ces armes sont envoyées d'Iran à la Syrie et de là au Liban. On peut supposer que la Force Qods, qui gère la construction de l'infrastructure militaire du Hezbollah, est également impliquée dans le transfert d'armes au Hezbollah au Liban, même durant la guerre civile syrienne.

L'implication du Hezbollah dans la guerre civile en Syrie

6. La guerre civile syrienne a obligé l'Iran à **placer la survie du régime syrien au sommet de sa liste de priorités**. À cette fin, l'Iran a utilisé la Force Qods pour **enrôler le Hezbollah, son mandataire le plus efficace au Moyen-Orient**. Le Hezbollah a été invité à participer aux combats aux côtés des forces de sécurité syriennes et des combattants chiites étrangers en provenance de pays comme l'Irak et l'Afghanistan, qui opèrent en Syrie sous l'égide des Gardiens de la révolution. Par conséquent, **au cours des deux dernières années, la plupart des efforts de Qasem Soleimani concernant le Hezbollah ont traité de la coordination des combats en Syrie et de l'intégration des combattants du Hezbollah de la manière la plus efficace**.

7. Pendant ce temps, à notre connaissance, Qasem Soleimani ne s'est rendu au Liban qu'à une seule reprise, après l'attaque aérienne qui aurait été perpétrée par Israël dans la région de Quneitra le 18 janvier 2015. L'attaque visait à empêcher l'Iran et le Hezbollah d'établir une infrastructure terroriste anti-israélienne sur les hauteurs du Golan. Six membres du Hezbollah ont été tués, dont Jihad Moughnieh, le fils d'Imad Moughnieh, l'ancien chef de la branche armée du Hezbollah, tué en 2008. Un officier des Gardiens de la révolution a également été tué. Selon les médias libanais, Qasem Soleimani est arrivé au Liban 48 heures après l'attaque de Quneitra. Il a rencontré Hassan Nasrallah et a rendu une visite de condoléances à la famille Moughnieh (Al-Manar, 31 janvier 2015).

8. On peut supposer que Qasem Soleimani et Hassan Nasrallah ont discuté de la réponse du Hezbollah à l'attaque de Tsahal d'une manière qui ne nuirait pas aux intérêts iraniens (car à l'époque actuelle, il n'est pas dans l'intérêt de l'Iran de détourner ses efforts et son attention de la Syrie à Israël). Le 28 janvier 2015, dix jours après la réunion, le Hezbollah a effectué une attaque terroriste de tirs anti-char et d'obus de mortier sur une force de Tsahal dans la région de Har Dov, tuant deux soldats de Tsahal. De cette façon, le Hezbollah a "fait payer" Israël sans causer une escalade indésirable.



Qasem Soleimani aux funérailles de Jihad Moughnieh, tué dans une attaque attribuée à Tsahal à Quneitra (Fars, 19 janvier 2015)

Sixième partie : Participation de Qasem Soleimani au Yémen et dans d'autres Etats arabes

Soutien iranien aux rebelles Houthis au Yémen

1. L'Iran considère le Yémen comme un acteur important dans le cadre de sa **politique régionale de création d'une présence iranienne terrestre et navale à l'entrée de la mer Rouge**. Son objectif est de contrôler les voies maritimes menant du golfe Persique au Moyen-Orient et en Europe, et de cette façon augmenter son influence et sa capacité à faire pression sur l'Occident et ses alliés arabes. En outre, l'Iran considère le Yémen, et surtout la zone au Nord le long de la frontière avec l'Arabie saoudite, comme une **arène commode pour mener la subversion contre l'Arabie saoudite**, son principal rival politique et religieux au Moyen-Orient.

2. Comme dans les autres pays, l'Iran utilise au Yémen la population chiite pour promouvoir ses intérêts. Au cours des dernières années, l'Iran, avec la Force Qods et son commandant Qasem Soleimani, a apporté un soutien militaire aux **rebelles Houthis, qui appartiennent à la secte Zaidi de l'islam chiite**. Par exemple, le 23 janvier 2013, les gardes côtes yéménites ont arraisonné le Jihan 1, un navire chargé d'armes, d'explosifs et de matériel militaire, en partie de fabrication iranienne. Le navire était destiné aux rebelles Houthis au Nord du Yémen. Le 2 février 2013, l'agence de presse yéménite a indiqué que selon le gouvernement yéménite, lorsque le navire était ancré dans un port en Iran, **il a été remis à huit membres d'équipage yéménites** chargés de faire route vers le Yémen.



Armes et équipement militaire trouvés à bord du Jihan 1 (sabanews.net, yemensaeed.com, 7 février 2013)

3. **Ali Hassan al-Ahmadi, le chef de la sécurité nationale yéménite**, a accusé l'Iran d'être derrière la tentative de contrebande. Il a affirmé qu'une telle expédition ne pouvait pas être orchestrée par des marchands ou des contrebandiers, mais uniquement par un État (Agence France Presse, 9 février 2013). Selon des responsables américains, les armes saisies étaient de fabrication iranienne, et la façon dont elles ont été transportées était **similaire à de précédents incidents de contrebande d'armes en provenance d'Iran au Yémen** (The New York Times, 28 janvier 2013). Cependant, malgré le soutien financier et militaire de l'Iran aux Houthis au cours des dernières années, la plupart des succès des rebelles sont apparemment le résultat de l'absence de gouvernance au Yémen et de l'instabilité politique du pays qui a conduit les rebelles Houthis à s'allier à l'ancien président yéménite Ali Abdallah Saleh, et à avoir accès aux arsenaux de l'armée yéménite.

Opportunités et défis présentés par les développements au Yémen en 2015

4. Les développements au Yémen en 2015 et les premiers succès militaires des Houthis sont une **nouvelle preuve du statut régional croissant de l'Iran**. Ils ont concentré l'attention du monde arabe et occidental sur l'intention de l'Iran d'utiliser les Gardiens de la révolution pour renforcer sa présence dans l'arène yéménite. En Mars 2015, la BBC en arabe a rapporté que **Qasem Soleimani était en route pour le Yémen pour organiser l'aide aux Houthis** (la fiabilité du rapport est douteuse, et a été contestée par l'Iran).

5. Les succès militaires et politiques des Houthis ont obligé l'Arabie saoudite à revoir sa politique traditionnelle d'éviter une implication militaire directe au-delà de ses frontières. **En Mars 2015, les Saoudiens, la tête d'une coalition arabe, ont lancé l'Opération Tempête décisive au Yémen**, qui comprenait des attaques aériennes et dont l'objectif était de repousser les Houthis des zones dont ils avaient pris le contrôle. L'une des raisons de l'opération était la préoccupation saoudienne et arabe face au contrôle par les chiites du Golfe d'Aden et du détroit de Bab al-Mandeb. Le régime iranien a vivement condamné les attaques saoudiennes au Yémen et a demandé à l'Arabie saoudite d'arrêter immédiatement ses activités militaires dans le pays.

6. Alors que la crise au Yémen offre à l'Iran de nouvelles opportunités d'établir son influence régionale, **Téhéran a été préoccupé par la campagne saoudienne**, principalement en raison de la situation en Irak et en Syrie, qui complique le détournement de ressources militaires et économiques vers le Yémen. En Mars 2015, l'Iran a signé un accord avec le nouveau gouvernement yéménite pour une coopération accrue. Il comprend une aide iranienne pour développer le port d'Al-Hudaydah, qui contrôle le détroit de Bab al-Mandeb, et l'inauguration de 14 vols par semaine entre les deux pays (ce qui permettrait à l'Iran de transférer des armes aux rebelles Houthis). L'embargo imposé par l'Arabie saoudite au Yémen et la surveillance internationale accrue des expéditions d'aide envoyées par l'Iran au Yémen par la mer **limitent toutefois la capacité de Téhéran à soutenir les Houthis**.

7. **Malgré les limites qui lui sont imposées, l'Iran a poursuivi ses efforts pour transférer de l'aide aux rebelles Houthis**. A la mi-Mai 2015, l'Iran a envoyé le navire Iran Shahed au Yémen avec une cargaison de 2.500 tonnes de nourriture, d'eau, de médicaments, de tentes et de couvertures, après un retard significatif tandis que des inspecteurs de l'ONU à Djibouti ont examiné le contenu du navire. L'Iran a décidé de dépêcher le navire après plusieurs tentatives infructueuses d'envoyer de l'aide au Yémen par avion (Defa press, 7 juin 2015). Un deuxième navire iranien est parti pour le Yémen le 6 juin 2015 depuis le port de Khomeiny dans la province du Khuzestan au Sud-Ouest de l'Iran. Le président de l'association des ports de la province a affirmé que l'Arezou ("désir") transportait 8.000 tonnes de riz et 1000 tonnes de sucre (ISNA, 7 juin 2015).

8. Le 26 septembre 2015, les forces de la coalition arabe luttant au Yémen ont saisi un navire iranien trouvé en possession d'armes, apparemment en route vers les

rebelles Houthis. Le navire, dont les papiers le définissaient comme un "navire de pêche", a été arrêté dans la mer d'Arabie près des rives d'Oman. Selon la coalition arabe dirigée par l'Arabie saoudite, **le navire avait été examiné par les douaniers iraniens et Téhéran savait ce que sa cargaison contenait. Selon les rapports, il y avait 14 Iraniens à bord, ainsi que de grandes quantités d'armes, y compris des obus, des missiles antichars et d'autres systèmes d'armes.**



Photos de la télévision yéménite publiées sur un compte Twitter montrant les armes expédiées aux rebelles Houthis trouvées à bord du navire iranien saisi par les forces de la coalition arabe.

9. Les limitations de soutien iranien aux Houthis ont été manifestées à nouveau au cours des derniers mois. Les tentatives iraniennes d'aider les Houthis (qui comprenaient l'utilisation de membres du Hezbollah) **n'ont pas empêché les Yéménites fidèles au gouvernement en exil de reprendre plusieurs villes importantes aux rebelles, dont la ville portuaire d'Aden.** L'implication iranienne via la Force Qods est encore loin d'être terminée et il est difficile d'estimer quel succès l'Iran remportera au Yémen.

10. Durant un examen de la situation devant l'Assemblée des experts en Septembre 2015, **Qasem Soleimani a décrit les développements au Yémen.** Il a affirmé que les rebelles Houthis étaient soutenus par plus de 50% des Yéménites et que **l'Arabie saoudite ne réussira jamais à remporter la guerre au Yémen** (Tasnim News, 1^{er} septembre 2015). **Cependant, l'attention et des efforts de Soleimani sont consacrés à l'Irak et la Syrie, et sa capacité à gérer la crise au Yémen est limitée.**

Autres pays arabes

11. Au cours de la dernière année, certains éléments ont révélé la participation de la Force Qods dans des activités de subversion et de terrorisme dans **d'autres pays arabes**. En Juillet 2015, **le gouvernement jordanien** a indiqué qu'il avait arrêté un Irakien agissant pour le compte de la Force Qods, soupçonné de vouloir commettre une attaque terroriste en Jordanie. Un mois plus tard, **la police de Bahreïn** a annoncé avoir découvert un lien direct entre l'Iran et le Hezbollah dans l'attaque terroriste du 28 juillet 2015 dans laquelle des membres des forces de sécurité ont été tués dans l'explosion d'un engin piégé. Selon l'annonce, cinq suspects ont été arrêtés, soupçonnés d'être impliqués dans l'attaque et ont avoué qu'ils avaient des liens avec les Gardiens de la révolution et le Hezbollah.

12. Les accusations portées par la Jordanie et Bahreïn, qui ont été vigoureusement démenties par l'Iran, n'ont pas fait référence à une participation directe de Qasem Soleimani. Une déclaration attribuée à Soleimani en Mars 2015, selon laquelle l'Iran pourrait contrôler les développements en Jordanie comme il l'a fait en Irak et au Liban, a également été réfutée par l'ambassade d'Iran en Jordanie et par un porte-parole des Gardiens de la révolution (Fars, 23 mars 2015).

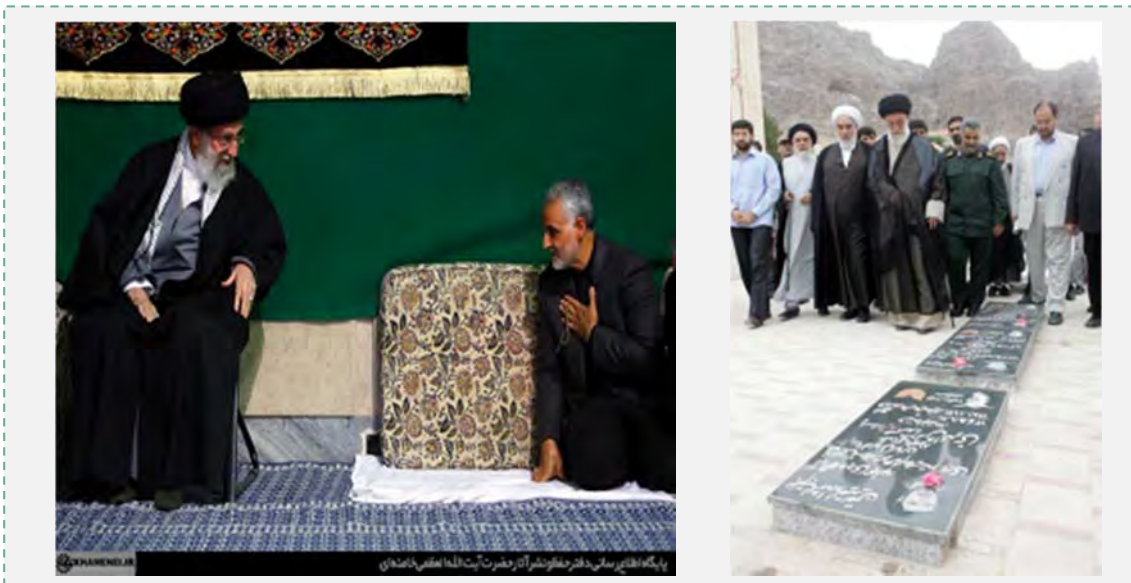
Septième partie : Qasem Soleimani et l'arène politique interne iranienne



Le commandant de la Force Qods Qasem Soleimani s'incline devant le Guide suprême iranien Ali Khamenei (Asiran.com, 3 juillet 2011). Les activités subversives et terroristes de la Force Qods sont entièrement prises en charge par Khamenei et les dirigeants iraniens.

Les relations de Soleimani avec la direction iranienne

1. L'une des sources de puissance de Soleimani s'explique par **ses liens étroits avec la direction du régime iranien, en particulier le Guide suprême Ali Khamenei, qui lui apporte sa pleine confiance et son soutien**. Dans un discours prononcé par Khamenei en 2005 à l'occasion d'une rencontre avec les familles des martyrs de la province de Kerman, il a qualifié Soleimani de "chahid vivant" (Qasemsoleimani.ir, 26 novembre 2014). **Soleimani entretient également des liens étroits avec des responsables du leadership politique de l'Iran**, dont beaucoup l'ont connu dans la guerre Iran-Irak.



Gauche : Qasem Soleimani et le Guide suprême Ali Khamenei. Droite : Soleimani et le Guide suprême Ali Khamenei (Page Facebook Haj.Qasem.Soleimani, 21 avril 2015)

2. Les opinions politiques de Soleimani ne sont pas bien connues, mais on peut supposer qu'elles sont **conservatrices**. Pendant les manifestations d'étudiants à Téhéran en Juillet 1999, il a signé une lettre envoyée par des officiers des Gardiens de la révolution à l'ancien Président Mohammad Khatami **exigeant qu'il utilise la force pour réprimer les manifestations, et menaçant même d'intervenir s'il n'agissait pas**.

3. Le respect du leadership pour Soleimani était évident dans une rare interview donnée par **Hojjat-ul-Islam Ali Shirazi**, le représentant du Guide suprême auprès de la Force Qods, à l'hebdomadaire conservateur iranien "9 jours" en Septembre 2012 (9day.ir, 23 septembre 2102). Shirazi a salué Soleimani, le qualifiant "d'homme d'action plutôt que d'homme de mots", et le complimentant sur ses qualités de commandant. Il a dit qu'il avait connu Soleimani en 1982 et que déjà, pendant la

guerre Iran-Irak, il avait fait preuve de courage et de commandement. Soleimani, a-t-il dit, est brave, ne connaît pas la peur, a une grande foi en Allah et est entièrement voué au Guide suprême. Il n'a jamais dit "Je ne peux pas" et a exécuté chaque mission donnée par le Guide suprême. Shirazi a déclaré que beaucoup peuvent s'asseoir avec le Guide suprême sans correctement comprendre ce qu'il dit ou agir de façon appropriée, mais Soleimani, selon lui, peut comprendre ce qu'il est nécessaire d'analyser et agir à bon escient.

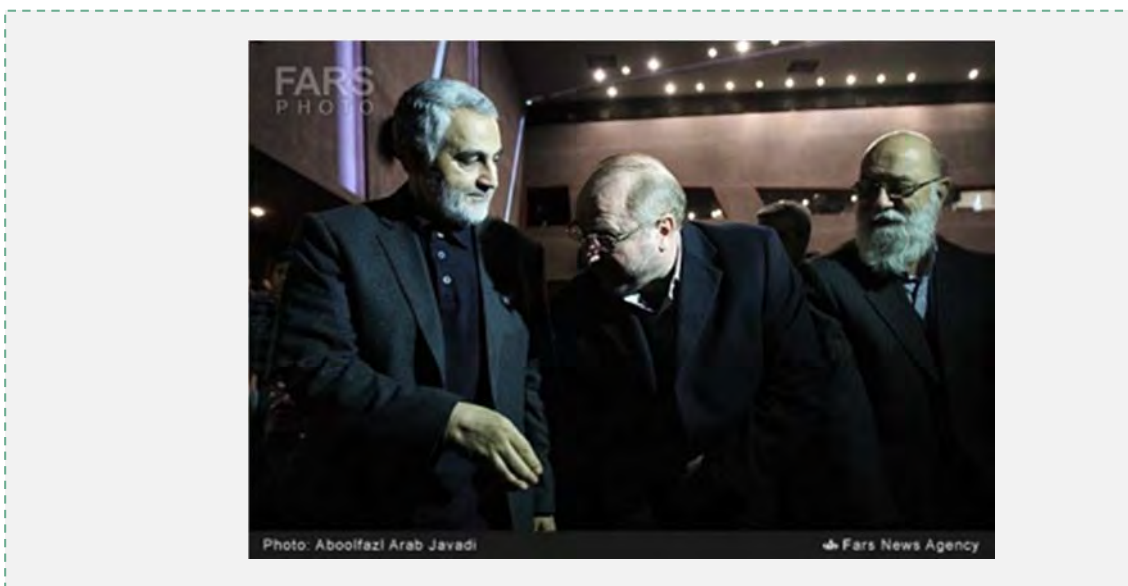
4. Shirazi a rejeté les allégations publiées dans les médias occidentaux au sujet des désaccords entre Soleimani et le commandant les Gardiens de la révolution, **Mohammad-Ali Jafari**. Il a également nié que Soleimani agit directement avec le Guide suprême et non en coordination avec le commandant les Gardiens de la révolution. Il a affirmé que Soleimani était totalement fidèle à Jafari et que ses relations étroites avec le Guide suprême n'affectaient sa loyauté envers Jafari en aucune façon. Soleimani et Jafari sont engagés l'un envers l'autre et toute tentative visant à créer un différend entre eux pour les affaiblir ou nuire aux Gardiens de la révolution et à la Force Qods est voué à l'échec.



Qasem Soleimani lors d'une réunion de hauts responsables iraniens avec Khamenei (Vic.ir, 25 juillet 2015)

5. A la veille des élections présidentielles en Iran à l'été 2013, les médias iraniens ont fait état des liens étroits de Soleimani avec le candidat à la présidentielle et maire de Téhéran, **Mohammad Baqer Galibaf**. Pendant la campagne, Soleimani a été cité par le représentant du Guide suprême dans la province de Kerman comme disant qu'il [Soleimani] voterait pour Ghalibaf (26 mai 2013). Après les élections, le porte-parole des Gardiens de la révolution **Ramazan Sharif**, interrogé par le quotidien

réformateur Shargh, a réfuté le rapport (Shargh, 22 juillet 2015). Sharif a déclaré que les Gardiens de la révolution n'étaient impliqués en aucune manière dans les élections et que des rapports sur le soutien présumé de hauts commandants de l'organisation, Soleimani parmi eux, à n'importe quel candidat étaient faux. Il a affirmé que le siège de certains des candidats à l'élection voulait utiliser les noms de commandants populaires des Gardiens de la révolution pour obtenir un appui politique. Il a affirmé que tous les rapports publiés sur le soutien d'officiers des Gardiens de la révolution à des candidats politiques ont été niés immédiatement après leur publication.



De gauche à droite : Qasem Soleimani, le maire de Téhéran Mohammad Ghalibaf et Mehdi Chamran, le chef du conseil municipal de Téhéran (Fars, 6 février 2014)

Eloge des politiciens iraniens envers Soleimani

6. Soleimani entretient également des liens étroits avec des **politiciens qui ne sont pas affiliés à la droite conservatrice**. L'un d'eux est le diplomate iranien **Sadegh Kharazi**, ancien conseiller de l'ancien Président Mohammad Khatami et affilié à l'aile modérée du camp de la réforme. Interviewé par le site Neda-ye Iranian en Mars 2015, il a parlé de ses liens étroits avec Soleimani, qui remontent à la guerre Iran-Irak. Il a déclaré que Soleimani comptait parmi ses amis des réformateurs et des conservateurs. Kharazi a qualifié Soleimani de "général sans égal dans le monde," dont le nom inspire l'espoir parmi ceux qui aspirent à la liberté dans le monde et la peur au sein des impérialistes, des sionistes et des islamistes radicaux sunnites. Soleimani, a-t-il dit, est aussi un combattant, un symbole islamique iranien national et

un ami, et en vertu de ses qualités d'être humain et de commandant, il n'a pas d'égal. Il n'est pas seulement un homme, mais aussi "une école de pensée."



Photo de Qasem Soleimani et du diplomate iranien Sadegh Kharazi (Zaman News, 27 avril 2015)

7. Le député conservateur du parlement iranien **Mohammad-Reza Bahonar** a aussi fait part de son soutien politique à Soleimani. Interviewé par Khabar online le 14 décembre 2014, Bahonar a déclaré qu'il existait un consensus autour de Soleimani et qu'il connaissait personnellement des gens qui ne supportent pas le régime iranien, mais qui aiment Soleimani. Il a ajouté qu'il avait connu Soleimani au début des années 1980, quand il était vice-gouverneur de la province de Kerman alors que Soleimani effectuait son service militaire dans la province. Il a salué ses qualités de combattant et de commandant. Il a souligné l'engagement de Soleimani envers les familles des soldats tués dans la guerre Iran-Irak et a décrit la manière dont il s'est préoccupé de leur garantir un soutien financier après la mort de leurs fils. Il a déclaré que, contrairement à d'autres officiers de haut rang, Soleimani est non seulement au courant des questions militaires, mais aussi des questions politiques, et a même comparé son talent politique à celui du chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah.



Qasem Soleimani s'exprime devant la faction conservatrice du Majlis le 28 avril 2015 (Serat News, 29 avril 2015)

Les relations de Soleimani avec le Président iranien Hassan Rouhani



Qasem Soleimani serre la main du Président Hassan Rouhani (Khedmat.ir, 15 septembre 2015)

8. Les informations sur les relations entre Soleimani et le Président Rouhani sont rares. Depuis l'élection de Rouhani à l'été 2013, il s'est publiquement opposé à l'implication des Gardiens de la révolution dans la politique. Dans un discours prononcé peu après son élection, il a salué la contribution des Gardiens de la révolution à la sécurité du pays et les a appelés à poursuivre leur implication dans l'économie pour aider le gouvernement à faire face aux sanctions, mais a souligné qu'ils ne devaient pas se mêler des luttes de pouvoir (Asr-e Iran, 16 septembre

2013). Depuis son élection, Rouhani a également tenté de limiter l'influence des Gardiens de la révolution dans la politique et l'économie, y compris en réduisant leur représentation dans le gouvernement et en les retirant d'un certain nombre de projets économiques dans le domaine du développement et de l'énergie.

9. **Toutefois, le président Rouhani reconnaît la puissance des Gardiens de la révolution et ne veut clairement pas une confrontation ouverte avec, ce qui pourrait également conduire à une confrontation avec le Guide suprême.** Jusqu'ici, il a essayé de marcher entre les gouttes et d'axer ses efforts sur la promotion des négociations nucléaires et sur l'économie. Sa prudence l'a amené à être circonspect dans ses déclarations sur la politique régionale de l'Iran. Dans la foulée des rapports sur l'utilisation par le régime Assad d'armes chimiques à l'été 2013, il a exprimé une réserve générale concernant l'utilisation d'armes chimiques en Syrie (sans mentionner que le régime syrien les avait prétendument utilisées), mais a suivi la ligne officielle iranienne et a exprimé un soutien sans équivoque au régime d'Assad.

10. **Depuis la signature de l'accord nucléaire entre l'Iran et l'Occident en Juillet 2015, l'administration Rouhani a accru sa participation dans les questions régionales.** En plus du soutien militaire au régime d'Assad, des efforts ont également été mis en œuvre pour promouvoir une solution politique à la crise syrienne, garantissant les intérêts vitaux de l'Iran, en particulier la préservation de son influence en Syrie. A la mi-Août 2015, Mohammad Javad Zarif, le ministre iranien des Affaires étrangères, s'est rendu en Syrie et a rencontré le Président Assad et Walid al-Mouallem, le ministre des affaires étrangères. Zarif a souligné la détermination de l'Iran à poursuivre son soutien à la Syrie, et a ajouté que l'avenir de la Syrie devait être déterminé par le peuple syrien sans intervention étrangère (IRNA, 12 août 2015).

11. **La participation simultanée du ministère iranien des Affaires étrangères et de la Force Qods dans la formation de la politique syrienne de l'Iran pourrait engendrer une confrontation entre les deux** (même si jusqu'à présent il n'y a aucune preuve d'une lutte de pouvoir entre l'administration Rouhani et les Gardiens de la révolution sur la politique iranienne en Syrie.). De plus, la hausse de la participation de la Russie en Syrie et les efforts internationaux continus visant à formuler une solution politique pour le pays pourraient également conduire à des désaccords entre le Président et Soleimani concernant la définition des intérêts iraniens en Syrie et la nature d'un éventuel futur accord politique.

12. **Qasem Soleimani évite habituellement d'exprimer ses opinions sur les problèmes politiques controversés.** Pendant les négociations nucléaires, il n'a pas rejoint d'autres responsables des Gardiens de la révolution, qui, à plusieurs reprises, ont exprimé une critique implicite de la conduite des pourparlers. Il n'a pas non plus critiqué les politiques nationales du gouvernement. Apparemment, il se distancie des questions politiques controversées parce qu'il **ne veut pas impliquer la Force Qods dans les luttes politiques internes de puissance, afin de maintenir sa position unique au sein des Gardiens de la révolution. Cela peut également être le résultat de ses ambitions politiques** et de la crainte que toute déclaration sur un sujet politiquement sensible puisse miner sa position publique.

Huitième partie : L'image publique de Qasem Soleimani



Portrait de Qasem Soleimani sur le volet d'un magasin dans la ville de Karaj (Facebook, 3 septembre 2015)

Aperçu général

1. **Pendant de nombreuses années, Qasem Soleimani a pris soin de garder profil bas et était presque inconnu du public iranien.** Cependant, comme son exposition médiatique s'est accrue, d'abord en Occident puis dans les médias iraniens, le soutien du public s'est accru, jusqu'à atteindre un culte de la personnalité.

Vague de soutien à Soleimani suite à la tentative d'assassinat de l'ambassadeur saoudien aux Etats-Unis

2. L'inclusion du nom de Soleimani dans l'affaire de la tentative d'assassinat de l'ambassadeur saoudien à Washington en 2011 a **conduit à une vague sans précédent de soutien** qui a atteint son apogée après les délibérations du Congrès où des appels ont été entendus à tuer des responsables iraniens, dont Soleimani. Deux cent quarante membres du Majlis ont signé une pétition de soutien à Soleimani et ont averti les Etats-Unis de ne pas "continuer leur propagande et leur complot" contre les Gardiens de la révolution (Dolat-e ma, 2 novembre 2011).

3. Les journaux iraniens conservateurs aussi se sont précipités à exprimer leur soutien à Soleimani. Le quotidien Javan a fait son éloge dans un article intitulé "Qui est Hajj Qasem Soleimani?" et l'a décrit comme un homme dont les vertus dépassent ses capacités de commandant. Selon l'article, par opposition aux allégations formulées dans les médias occidentaux, Soleimani n'est pas un personnage mystérieux, mais est bien connu en Iran en raison de ses longues années de service pour la Révolution islamique. L'Iran n'a pas besoin des histoires hollywoodiennes des Américains à propos de Soleimani et de son activité en dehors de l'Iran. Ses activités au-delà des frontières de l'Iran ne sont qu'un revers de la médaille, l'autre étant son activité à l'intérieur de l'Iran comme soldat au service du régime. Depuis sa nomination en tant que commandant de la Force Qods, Soleimani est devenu "un cauchemar" pour l'Occident, selon l'article, mais parmi les Iraniens, il inspire la fierté et est connu pour son calme, sa timidité, sa modestie et sa gentillesse (Javan, 5 novembre 2011).

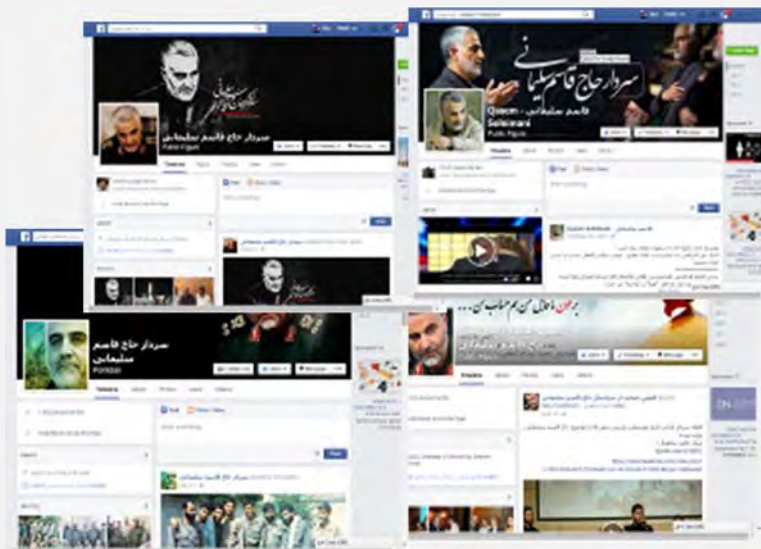
Signes de culte de la personnalité de Soleimani

4. Les Iraniens ordinaires ont également été enrôlés pour exprimer leur soutien à la Force Qods. Les blogueurs et les utilisateurs des médias sociaux ont publié des photos de Soleimani sous-titrées : "Nous sommes tous Qasem Soleimani". L'admiration publique dont il fait l'objet a également été exprimée par les nombreuses marques de sympathie après la mort de sa mère en Septembre 2013. Beaucoup d'Iraniens utilisateurs de médias sociaux, certains d'entre eux soutenant l'opposition réformatrice, lui ont exprimé leurs condoléances et l'ont salué pour sa grande contribution à la sécurité du pays.



Portrait de Qasem Soleimani aux côtés de celui du Guide suprême pendant les festivités de la Journée de la Révolution islamique en Iran (Page Facebook de Haj.Qasem.Soleimani, 11 février 2015)

5. La participation de Soleimani dans la campagne contre l'Etat islamique, les succès qui lui sont attribués et la vaste couverture médiatique dont il jouit, aux côtés des développements en Irak et en Syrie à l'été 2014, ont conduit à **une vague de soutien sans précédent**. Plus que 20 pages Facebook lui sont consacrées avec plus de 100 000 fidèles et des dizaines de photos (y compris des auto-portraits) et des vidéos de lui, surtout de ses visites en Irak, ont été publiées sur les réseaux sociaux.



Certaines des pages Facebook consacrées à Qasem Soleimani

6. Les expressions de soutien populaire comprennent notamment la **production d'un film sur sa vie, un livre de mémoires, l'émission d'un timbre-poste, la**

rédaction de poèmes en son honneur et une vidéo sur Youtube intitulée "général iranien" réalisée par le groupe Nabz.



Timbre-poste émis en l'honneur de Soleimani dans la ville de Kerman (IRNA, 29 septembre 2015)

7. Avec le temps, le soutien à Soleimani a commencé à se transformer en un culte de la personnalité. Les Gardiens de la révolution et Soleimani lui-même ont émis des réserves, même si seulement pour la forme. Par exemple, il s'est opposé à voir sa photo publiée sur les réseaux sociaux et a émis des réserves au sujet du projet de film (Fararu, 11 avril 2015). En Mars 2015, **Ramazan Sharif**, le porte-parole des Gardiens de la révolution, a lancé un appel aux médias pour faire cesser la publication d'informations et de photos de Soleimani lors de ses visites à l'Irak afin de ne pas fournir d'informations aux ennemis de l'Iran. Il a affirmé que Soleimani était mécontent des publications de ses photos dans la presse et sur les réseaux sociaux, et a demandé à plusieurs reprises de ne pas les publier (Tabnak, 12 mars 2015).



Un animateur de la télévision iranienne porte un T-shirt à l'effigie de Soleimani à l'occasion de son anniversaire (qasemsoleimani.ir, 11 mars 2015)

8. On peut supposer qu'au moins une partie de la couverture médiatique dont jouit Soleimani sur les réseaux sociaux et dans la presse traditionnelle est **délibérée**. **Son objectif est sans doute de plébisciter ses aspirations politiques et dans le même temps de renforcer l'image de l'Iran et des Gardiens de la révolution comme les facteurs les plus influents de dissuasion au Moyen-Orient, fonctionnant avec détermination contre les ennemis de l'Iran.** En tout cas, l'image de Soleimani est devenue le symbole de la puissance régionale de l'Iran, et le régime iranien cherche clairement à amplifier son image dans le pays et à l'étranger.

Neuvième partie : Possible levée des sanctions internationales contre Qasem Soleimani suite à l'accord sur le nucléaire

1. Suite à l'accord nucléaire de Juillet 2015 entre l'Iran et l'Occident, selon les rapports occidentaux, Soleimani et la Force Qods sont sur la liste des individus et des institutions iraniennes importantes pour lesquelles les sanctions précédemment imposées à l'Iran devraient être levées. **Soleimani a été inclus sur plusieurs listes de hauts responsables iraniens au sujet desquels des sanctions internationales ont été imposées.** Depuis Mars 2007, il figure sur la liste du Conseil sécurité de l'ONU des personnes sanctionnées dans le cadre de la résolution 1747 pour son implication dans le programme nucléaire iranien. En 2011, il a été placé sur la liste des sanctions américaines pour son implication dans le

soutien au régime syrien et la tentative d'assassinat de l'ambassadeur saoudien à Washington. En Juin 2011, l'UE a imposé des sanctions à lui et à deux autres hauts responsables des Gardiens de la révolution, Mohammad-Ali Jafari, le commandant les Gardiens de la révolution, et Hossein Taeb, le chef des renseignements, pour leur implication dans le soutien au régime syrien.

2. Des sources de l'administration américaine ont d'abord nié les rapports sur l'intention de lever les sanctions sur Soleimani. Elles ont affirmé que le Qasem Soleimani figurant sur leur liste était Ghasem Soleimani, responsable de l'exploitation de l'uranium dans la mine de plomb de Saghand. **L'administration américaine a confirmé plus tard que Qasem Soleimani serait retiré de la liste des sanctions du Conseil de sécurité de l'ONU huit ans après la signature de l'accord sur le nucléaire.** Cependant, le Département américain du Trésor a clarifié la question, indiquant qu'**en raison de sa participation à d'autres activités illégitimes** (cf., de subversion et de terrorisme), **le statut de Soleimani ne serait pas modifié.**

3. Sans savoir si les sanctions imposées à Soleimani finiront ou non par être levées, **son récent voyage en Russie a illustré la difficulté d'appliquer des sanctions personnelles à son égard.** La participation militaire de la Russie en Syrie et la possibilité qu'elle se propage à l'Irak témoignent de la mise en place d'une nouvelle coalition régionale composée de l'Iran, de l'Irak, de la Syrie et de la Russie. L'Iran a déjà démontré sa capacité à exploiter toutes les possibilités pour renforcer son statut régional. La vaste expérience de Soleimani et son talent avéré dans la promotion de l'implication iranienne au Moyen-Orient lui assurent **qu'il continuera à jouer un rôle clé dans les tourments régionaux futurs dans les années à venir.** Qu'il reste ou non dans la Force Qods ou qu'il entre dans la politique nationale, **Soleimani devrait rester un acteur important dans la direction iranienne et un personnage clé dans la politique régionale de l'Iran.**